

CAHIERS 118
METANOIA

118

CAHIERS METANOIA

Revue
Trimestrielle

**CAHIERS
METANOIA**

Rédaction
Administration

26740 MARSANNE
Tél : (33) 04.75.90.30.44
Fax : (33) 04.75.90.31.48
CCP Ass. Métañoïa
LYON 6564-15T

Association Metanoïa
Loi 1901
Tirage : 03-2005
Impr du Crestois
26400 CREST

SOMMAIRE

EDITORIAL

3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 19

6

RECHERCHES

Echanges avec Karl RENZ (7^{ème} heure)

13

Etude sur Malcolm de Chazal, voyant de

Génie et détenteur de Gnose

25

(à suivre)

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

41

Finalité de la manifestation

BIBLIOGRAPHIE

43

POESIES

48

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2004 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 32 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

EDITORIAL

TU ES CELA

Le retour à ce qui EST rejoint les révélations des rishis dont l'enseignement peut se résumer ainsi : Cela, toi tu l'es. Cette merveille des merveilles peut nous échoir. Nous en avons déjà sans doute perçu des reflets qui sont de nature à faciliter la vision. Comme elle est indicible, ce serait non seulement tenter l'impossible, mais la profaner que de vouloir la décrire : Ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles, nous dit Thomas. L'exclamation du Maharshi : Je suis le Soi ou la parole de Jésus : Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi, échappent à tout approche discursive.

La bouche est impuissante – et la plume également – à dire ce qu'est la Réalité pour la raison bien simple que rien ne peut rendre compte de la Réalité sinon la Réalité elle-même.

L'approche logique m'a donné accès au concept d'une unité au-delà de la diversité. La philosophie va jusque là, et ce n'est déjà pas si mal. Mais toute dialectique doit, sous peine de présomption, reconnaître ses limites ; la métaphysique est là pour assurer le relais, sans elle il ne saurait y avoir de parcours initiatique. Et c'est seulement au terme de ce parcours que je puis savoir comment les choses se passent. Autrement dit, il ne me suffit pas de rester autour du puits : je dois enjamber la margelle et faire le plongeon. Le vertige du vide me retient : Il y en a beaucoup autour du puits, mais personne dans le puits (log. 74). Tomber dans le puits, c'est céder à un appel bouleversant, envoûtant, fascinant. C'est sacrifier le relatif à l'Absolu.

LA VISION UNITAIRE

Le travail initiatique ne peut pas ne pas tenir compte du substrat humain. Nous avons beaucoup de chance à Métanoïa de pouvoir disposer de paroles qui ont été dites à un auditoire aussi peu averti que possible. Jésus a beau dire : Que celui qui a des oreilles entende !, il n'empêche qu'il multiplie les images, les comparaisons, les symboles, afin d'être accessible à tous ceux qui ne sont pas d'un esprit « grossier », autrement dit à tous ceux qui sont à même de sortir du rêve pour prendre conscience de Ce qui est. La dualité étant le fait de notre ignorance, la réalisation n'est autre que l'abolition de notre ignorance par le retour à l'état antérieur à l'opposition sujet-objet : Heureux celui qui était déjà avant qu'il n'existe. On peut dire dans une certaine mesure que la compréhension de cette parole témoigne en faveur de notre aptitude à la Connaissance (gnôsis). L'expression : Le soufi est éternel est aussi

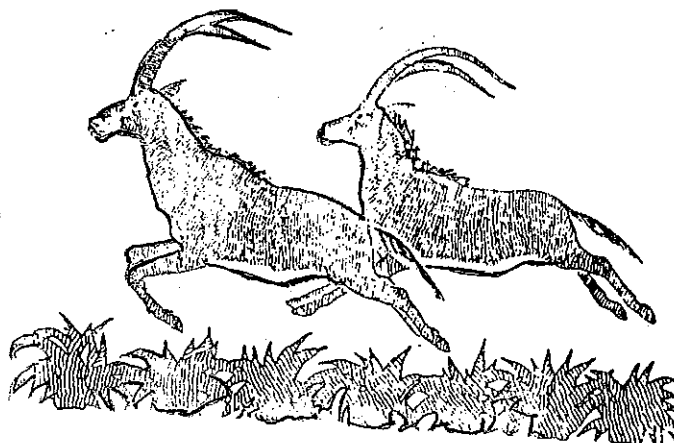
révélatrice de la Connaissance. Cependant, comme le précise « Le Traité de l'Unité » attribué à Ibn Arabi, l'initié ne parle ainsi que depuis que tous les mystères lui ont été dévoilés et que tous les doutes ou superstitions ont été dispersés. L'auteur du Traité de l'Unité poursuit : Cependant, cette immense pensée ne peut convenir qu'à celui dont l'âme est plus vaste que les deux mondes. Quant à celui dont l'âme n'est aussi grande que les deux mondes, elle ne lui convient pas. Car, en vérité, cette pensée est plus grande que le monde sensible et le monde hypersensible tous les deux pris ensemble.

Ainsi la grande vision unitaire n'échoit qu'à celui à qui tous les mystères ont été dévoilés et chez qui tous les doutes ou superstitions ont été dispersés. Mais le grand œuvre qui transcende le temps et l'espace s'accomplit au fur et à mesure que cessent les projections et que tombent les voiles qui lui font croire qu'il est différent.

Une lecture quotidienne des logia permet de mesurer l'œuvre du dévoilement. Il ne faut pas vouloir comprendre tous les logia mentalement ni scruter prématurément ce qui paraît obscur ou paradoxal, mais recueillir en notre for intérieur les paroles qui favorisent l'unification. Peu à peu nous prenons conscience de l'irréalité de tout ce qui apparaît comme distinct de Lui. Suivant la parole connue : mon adorateur ne cesse pas de s'approcher de Moi, jusqu'à ce que Je l'aime; et quand Je l'aime, Je suis l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, la main avec laquelle il saisit et le pied avec lequel il marche. (hadîth qudsi). L'adorateur peut dire, de son côté: J'entends par Lui, je vois par lui, je ne suis pas autre que Lui ; jusqu'à maintenant, je ne savais pas que j'étais Lui et non pas moi. A partir du moment où l'adorateur sait qu'il n'est pas autre que Lui, qu'il n'a jamais été et qu'il ne sera jamais autre que Lui, il a réellement retrouvé son origine, son visage originel.

La parole de Jésus Heureux celui qui était déjà avant qu'il n'existe prend alors toute sa signification. En réalité, comme dit encore le Traité de l'Unité. Il n'y a ni union ni séparation, comme il n'y a ni éloignement ni approche. On ne peut parler d'union qu'entre deux et non lorsqu'il s'agit d'une chose unique. L'idée d'union ou d'arrivée comporte l'existence de deux choses, analogues ou non. Analogues, ils sont semblables. S'ils ne sont pas analogues, ils se font opposition. Or, Allah est exempt de tout semblable ainsi que de tout opposant. L'ésotérisme de l'Islam se situe - est-il besoin de le redire ? - dans la tradition védantique. Les choses ne subsistent que sous l'effet de notre ignorance ; la Connaissance les consume sans laisser de résidu. Celui qui est l'objet de la Connaissance s'est trouvé lui-même et, comme dit Jésus, le monde n'est pas digne de lui.

Emile Gillibert



COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 19

Jésus a dit :
Heureux celui qui était déjà
Avant d'exister.
Si vous êtes mes disciples
Et entendez mes paroles,
Ces pierres vous serviront.
Vous avez en effet cinq arbres dans le paradis
Qui ne bougent ni été ni hiver
Et leurs feuilles ne tombent pas.
Celui qui les connaîtra
Ne goûtera pas de la mort.

Logion 19

*Vous avez en effet cinq arbres dans le paradis
Qui ne bougent ni été ni hiver
Et leurs feuilles ne tombent pas.*

Jésus fait parfois appel à la science des nombres. Le chiffre cinq apparaît ainsi deux fois à quelques logia d'intervalle. Aux cinq dans la maison répondent les cinq arbres dans le paradis. Lorsque les cinq sont divisés ils se querellent, le désordre appelle le désordre, la guerre engendre la guerre. Réunis, ils se dressent et debout ils sont Un. Un texte gnostique, le *Psautier copte*, qui cite le logion 19, met en parallèle les cinq arbres avec les cinq vierges sages. Alors que les cinq vierges folles, dissipées comme les cinq sens du logion 16, ne savent pas garder la lumière pour accueillir l'époux, les cinq vierges sages sont les vestales de la flamme. Les cinq arbres sont les cinq dons, les cinq membres de l'âme qui reçoit l'Esprit. Selon un récit manichéen, connu sous le nom de *Traité Chavannes-Pelliot*, les cinq arbres de mort sont arrachés par l'Envoyé de la Lumière. Ce dernier plante cinq arbres de vie dont les fruits, semblables à des lampes brillant éternellement, donnent l'immortalité. Les cinq arbres du Paradis sont l'expression multipliée de l'Esprit unique, le Soi universel, le véritable moi du gnostique. Fixés dès l'origine dans la Terre de Lumière, le royaume du Père, ils sont lumineux, éternels, immuables. Celui qui goûte de leurs fruits trouve la Vie :

*Celui qui les connaîtra
ne goûtera pas de la mort*

Les cinq arbres du paradis englobent tout le jeu de la manifestation. Ils sont les cinq aspects d'une seule et même réalité immuable que le rythme du temps ni le jeu des saisons ne peuvent atteindre. Ils ne connaissent ni l'été ni l'hiver, restent toujours verts et ne perdent pas leur feuillage. Ils sont l'Arbre de Vie dont parlent toutes les traditions : *Le verger à haute ramure avec poiriers, genévriers et pommiers aux fruits d'or, le potager, vert en toute saison* (Homère, *Odyssée*, VII) ; *Sous lui coulent les ruisseaux, ses fruits sont perpétuels* (Coran, II, 15) ; *La main de l'Un m'a planté dans le jardin de l'éternité* (Ibn Arabi, *Le Livre de l'Arbre...*) ; *Il est comme un arbre unique qui atteindrait les cieux* (*Mundaka Upanishad* 1-1-6 bis ; *Shwetashwatara Upanishad* 3-9). L'Arbre plonge ses racines à la source vive du temps, où s'abolit la différence. Son fruit confère la vie alors que celui du bien et du mal donne la mort :

Tu es l'arbre de la connaissance, celui qui est dans le paradis, celui dont le premier homme a mangé. Il a ouvert son intelligence, il a aimé sa co-ressemblance, il condamna les autres ressemblances étrangères, il les prit en dégoût.

(Ecrit sans titre)

Le symbolisme de l'arbre est d'une richesse foisonnante. Le II^{ème} Livre de *Iéôû* et la *Pistis Sophia*, font également état du mystère des cinq arbres situés dans l'au-delà

du Trésor de Lumière, qui sont les cinq puissances propres aux spirituels ayant connu le Tout. Selon la *Pistis Sophia*, la sève qui passe dans l'Arbre du monde n'est autre que la pure essence lumineuse issue du Trésor de Lumière, qui se répand à travers les mondes émanés de la Vierge cosmique. Lorsque l'âme réunit en elle-même toutes les lumières dispersées dans les ténèbres, elle réalise qu'elle appartient à une seule et même lumière. Toutes les énergies éparses se réunissent en un même lieu. Transcendant la multiplicité de ses divers états, l'âme ne reconnaît plus dans les autres âmes autre chose qu'elle-même. En mangeant le fruit de l'Arbre, elle fait sienne la parole de la première initiatrice :

Je suis toi, et tu es moi, et où tu es, je suis, et en toutes choses je suis semée. Et si tu le veux, tu me rassembles, et si tu me rassembles, tu te rassembles aussi toi-même.

(*Évangile d'Eve*)

Il y a deux arbres au milieu du Paradis. Parce qu'il n'a pas su saisir l'Arbre de Vie, Adam a mangé de l'arbre des animaux : *C'est pourquoi ses enfants furent nombreux* (*Évangile selon Philippe*, 84). N'ayant pas connu l'Un (l'arbre de Vie), il a sombré dans la dualité (l'arbre de la science du bien et du mal). Divisé en lui-même, les cinq dans sa maison s'en sont donnés à cœur joie. Ayant perdu, avec son innocence, le sens de l'unité, chassé du paradis, Adam conserve la nostalgie de l'Arbre. Tel est le destin tragique de l'humanité qui croît et multiplie jusqu'à la fin des temps.

Peut-il espérer retrouver l'Arbre après la mort ? Dante évoque au cinquième ciel du paradis un *arbre qui a vie en son sommet, toujours fécond, jamais ne perdant feuille* (*Paradis*, XVIII, 28). Grâce à cet arbre, dont les branches s'étagent de l'assise la plus basse à la plus haute, la vie se répand de haut en bas, de Dieu aux astres et de sphère en sphère jusqu'à la terre. L'Arbre de Vie qui était au centre du Paradis terrestre, se retrouve au centre de la Jérusalem céleste : *Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve se trouve l'Arbre de Vie, qui donne douze récoltes, produisant ses fruits chaque mois* (*Apocalypse*, XXII, 1,2). Les douze fruits sont autant de soleils. De même, selon la *Pistis Sophia*, l'Arbre de Vie originel contient la manifestation en puissance et porte douze fruits de lumière dont Sophia. L'Arbre est la station du soleil. Source de vie, pilier cosmique, l'Arbre protège de son ombre tous les êtres. Il est, dans *l'Évangile selon Philippe* (94) comme dans le *Pasteur d'Herma*s la Loi de Dieu donnée au monde entier. Synonyme d'équilibre et d'harmonie, de paix et de sagesse, il est l'Axe du monde, le Dharma hindou. L'Arbre de Vie trône au centre de la demeure céleste de Vishnu : *Au milieu de l'Océan de Lait se trouve la salle aux sacrifices... Dans le centre de la salle est l'Arbre de Vie immaculé s'élevant du Lotus resplendissant à cent pétales. Sur le faite du toit est posé un vase d'or rempli de lait d'immortalité... Deux oiseaux divins sont perchés aux côtés du vase en parfait silence... Telle est la demeure de Narayana, qui est au-delà du monde changeant et même au-delà de ce qui ne change pas* (*Skanda Purana*).

En Inde, le grand arbre Parijata, surgi du barattage de l'Océan de lait, est l'un des cinq arbres du Paradis. Il assure la prospérité et exauce tous les désirs. Cet arbre corail est couvert de fleurs rouges. D'or est son écorce, de jeunes feuilles fraîches

éclores couleur de cuivre et des branches couvertes de fruits odorants rehaussent sa beauté. Le parfum de ses fleurs agit comme un charme. Il permet de retrouver le souvenir de son origine : *Ainsi tournant leur face vers cet arbre, les Yadava se contemplèrent eux-mêmes en leur forme céleste (Vishnu-Purana, 5, 31)*. Par la rencontre avec l'arbre je découvre mon image, mon icône céleste. Ce que je suis appelé à voir, ce n'est pas un reflet, mais ma forme sans forme, ma forme transcendante au-delà de toutes les formes. La rencontre de mon image est la rencontre de moi-même avec moi-même. Ce double de moi-même n'est autre que mon Soi intérieur :

*Les jours où vous voyez votre forme,
vous vous réjouissez,
Mais lorsque vous verrez vos modèles
Qui au commencement étaient en vous,
qui ne meurent ni ne se manifestent,
ô combien supporterez-vous ! (log. 84)
Les images se manifestent à l'homme
et la lumière qui est en elles est cachée.
Dans l'image de la lumière du Père,
elle se dévoilera
et son image sera cachée par sa lumière. (log. 83)*

Notre vision est transfiguration, transformation dans l'abolition de toute distinction entre le sujet et l'objet : *Je viens à la rencontre de mon image et mon image vient à ma rencontre (Ginza de gauche)*. Le prince du *Chant de la Perle* se reconnaît dans sa robe de gloire comme dans un miroir. Il se connaît comme ne faisant qu'un avec ce vêtement qui le restaure dans sa condition divine. Il fait le deux un et remonte pour toujours sur le trône. : *Soudain, tandis que je la voyais en face de moi, elle m'apparut semblable à moi, comme l'image de moi dans un miroir : je la voyais tout entière en moi, et tout entier je me voyais en elle : nous étions deux dans la distinction, et pourtant, de nouveau, un dans une forme unique.*

Je suis l'Un sans commencement et sans fin. Seul le mental a pu me faire croire que j'étais divisé et donc devenu deux. Je n'ai jamais cessé d'être, car Je suis l'alpha et Je suis l'oméga : *Avant qu'Abraham fût, Je suis (Jean, VIII, 58)*. La Connaissance est reconnaissance de ce que Je suis, depuis toujours et pour toujours : *Bienheureux celui qui est avant d'être devenu. Car celui qui est était et sera (Evangile selon Philippe, 57)*. En d'autres termes, les maîtres zen disent : *Connais ton visage d'avant ta naissance*. Non-né, je vois Celui qui n'a pas été engendré de la femme (log. 15). Je ne suis jamais parti nulle part. N'ayant pas connu les affres de la naissance, je ne peux connaître celles de la mort. Ressuscité en cette vie, je me réveille après un long sommeil. Dissipant les brumes d'une lourde ivresse, je me lève à nouveau. Ayant pris conscience de mon origine, je n'ai d'autre objet de connaissance que mon Etre essentiel. Me connaissant moi-même, je connais le Tout. De toute éternité, Je suis :

*Heureux celui qui était déjà
avant d'exister.*



Yves

Heureux celui qui était déjà avant d'exister. Contradiction apparente d'une parole, forcément limitée. Le début de la phrase concerne l'Être, la fin la personne, tout comme le mot « heureux », me semble-t-il.

Heureuse la personne qui réalise que sa vraie nature est l'Être, et qui comprend qu'une pierre est un ensemble tout à fait provisoire d'atomes, de matière ou d'énergie. Et semble apparemment immuable.

Pierre dont l'origine est probablement un sédiment devenu une roche qui se désagrège, devient pierre puis grain de sable et peut être à nouveau sédiment.

Cette pierre peut nous révéler l'état de notre personne en ce moment et nous aider à comprendre ou entendre les paroles de Jésus.

Heureux sommes-nous dans ce cas.



Léon

Je suis dans la joie à chaque instant. J'y baigne quoique ce corps puisse faire ou ne rien faire. C'est une joie sans raison. Simplement le fait d'être Cela, présent ici et maintenant. Un contact avec l'essence. Aucune explication à ce bonheur ne me convient. Il est là même si ce corps est malade, il est là tandis que la main écrit.

La joie est là dans le mouvement (logion 50). Qu'il arrive n'importe quoi ne me sépare pas de ma base. Ce corps a constamment dans la bouche le goût de ma délicieuse saveur.

La joie est là dans le repos. Il s'agit de la reconnaissance de mon identité véritable. Je dirais que c'est une joie enstatique. Je me reconnais Cela et je jubile. Le but unique de ma manifestation s'accomplit.

Dans la joie le corps est fondamental. C'est une sensation physique. De l'énergie pure dans chaque cellule. C'est comme si chaque organe, chaque muscle, chaque atome vibrait à l'unisson. Une harmonie dont le la est donné par la présence. L'Un indicible tient la baguette et l'ensemble des instruments joue une sublime symphonie. Plus de mots, plus d'image. La vibration subtile imprègne tout, toujours la même et pourtant toujours inédite.



Edmond

Le logion 19 est à classer avec le 18 parmi les véritables « béatitudes », pour reprendre la terminologie chrétienne, mais exemptes des outrages de l'histoire religieuse bi-millénaire. *Heureux celui qui ...* : les clés de la gnose ne sont-elles pas aussi les clés du bonheur ? Jésus dit que ses vrais disciples sont antérieurs à l'existence, leur identité véritable se trouve avant l'existence. Avant, c'est avant les formes, les noms, avant la manifestation, avant l'intellect, les pensées. C'est l'indéfini, l'innommable, l'insaisissable.

Tant que des intérêts particuliers prédominent, ils attirent et rencontrent adversité et contraintes. Les pierres alors sont des obstacles, lourdes et nombreuses. Le disciple qui entend les paroles de Jésus est celui qui se tourne vers sa nature véritable avec détermination et avant toute chose. Son désir n'étant plus orienté vers ce qui est soumis au destin, il ne peut plus être contrarié ni desservi. Tout est bien alors.

J'ai cinq arbres dans le paradis, merci de m'en informer. Je suis visé par les paroles de Jésus dans l'Evangile qui ne sont jamais impersonnelles : *celui qui, vous avez ; à moi d'être concerné si je veux être investi.*

Le désinvestissement vis à vis des objets des sens comme des fabrications mentales qui leurs sont associées, amène le repos de l'âme. Si les cinq arbres représentent les cinq sens, il semble que, dans le paradis, ils ne soient pas distraits par les objets. C'est peut-être parce que, dans le paradis qui est toujours présent (*le royaume s'étend sur la terre* log 113) les objets ne sont plus des objets, les sens fonctionnent sans eux.

On passe de la construction à l'essence, de l'existence on retourne à l'être pur, les objets qui se dissolvent laissent place à la lumière. La naissance et la mort se révèlent alors inhérentes à la construction existentielle tandis que l'essence n'est pas affectée par elles.

Christian



Le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi. (log. 77)

Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, et ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce que la main n'a pas touché (log. 17), et ce que le nez n'a pas senti, et ce que la langue n'a pas goûté.

Aucune des cinq antennes bruisantes qui témoignent d'un désir fou de Me comprendre ne pourra jamais rendre compte de ce que je suis, car là où est le désir là est la misère. Se tenir dans l'immobilité, dans l'enivrante certitude d'être sans effort ce que Je suis, là est le Royaume.

Totalement impuissant, totalement ignorant, totalement « passant », me laissant traverser par les vagues de visions, de sons, de formes, d'odeurs et de goûts, ravi d'être inondé de telles illusions, voilà comment Je Me vis.

Celui qui s'y tient, *qui était déjà avant d'exister, ne goûtera pas de la mort*. Il reste là, souriant, immuable, transparent, rassurant. Il vit dans le paradis de l'impuissance et de l'ignorance car, au contraire, celui qui croit savoir et croit pouvoir vit dans l'enfer des vouloirs et lui mourra, dévoré d'insatisfactions.

Michel



Ce logion paraît être la continuation du précédent. Le gnostique sait, d'une certitude qu'il ne peut hélas ! partager avec le psychique, qu'il est depuis toujours. *Avant qu'Abraham fut, je SUIS*, dit Jésus. Je ne peux être le disciple de Jésus si je ne fais mienne cette affirmation spontanée que Jésus exprime ici par : *Heureux celui qui était déjà avant d'exister*. L'inengendré est à l'origine du créé et le gnostique est antérieur à l'un et à l'autre. Le déploiement de la manifestation est son œuvre jusque dans les détails infimes. Il n'est pas jusqu'aux pierres qui ne parlent de son origine. Nisargadatta dit du gnani (gnostique) que pas une feuille ne bouge sans lui. Comme le manifesté est engendré par le non-manifesté, ainsi les sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher) ont chacun leur correspondant au niveau de la possibilité infinie. Chaque sens fonctionne d'après son archétype immuable, de telle sorte que si j'agis conformément à ce que je suis essentiellement j'exprime son seulement la genèse du créé et le créé lui-même mais le retour de celui-ci à la Source en passant par les archétypes immuables symbolisés ici par les arbres qui ne sont pas tributaires des saisons. Cette compréhension de l'énergie dont les mouvements d'expansion et de résorption sont à l'image de l'expiration et de l'inspiration me sera facilitée lorsque j'aborderai le logion 77 qui l'exprime admirablement : ... *Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi. Fendez du bois, je suis là...* Mais j'anticipe juste ce qu'il faut pour mieux comprendre et mieux assumer la fonction qui m'a été dévolue au logion 3, fonction que j'accepte avec tout ce que cela comporte. Le titre qui m'a été décerné est non pas honorifique mais lié à sa fonction correspondante. Que celui qui a des oreilles entende !

Emile



Les premiers mots du logion sont aussi abruptes que mystérieux et bien dans la manière de Jésus. Ici le mystère prolonge celui du logion précédent : *Heureux celui qui se tiendra dans le commencement*, car se tenir dans le commencement, c'est en se libérant de l'ignorance, acquérir la connaissance « d'être avant !... »

Avant quoi ? « Jésus le vivant » a la liberté de répondre : *Si vous entendez mes paroles, ces pierres vous serviront !* Les pierres, celles des chemins proches comme celles des montagnes lointaines, qui toutes sont sans âge comme venant du fond du temps et destinées à y demeurer toujours à l'image de l'univers.

L'affirmation « d'être avant » se trouve chez Maître Eckhart par exemple dans son sermon 52 : *Lorsque j'étais dans ma cause première, je n'avais pas de Dieu et j'étais cause de moi-même ; alors, je ne désirais rien, car j'étais un être libre, je me connaissais moi-même, jouissant de la vérité... Lorsque par ma libre volonté, je sortis et reçus mon être créé, j'eus un Dieu, car avant que ne fussent les créatures, Dieu n'était pas « Dieu », mais il était ce qu'il était !...*

Comme l'aurait dit Emile, *on ne peut être plus clair ni plus obscur*, à propos de notre permanente réalité et notre absolue unicité.

A propos du paradis, Karl nous dit : *Le paradis est ce que tu es, à savoir ce qui est préalablement (para) à l'apparence...* Lui aussi nous projette dans « le commencement, ou ce que nous nommons comme tel, car le temps ne compte ni dans la vision d'Eckhart ni dans celle de Karl, pas plus que dans celle de Jésus où les cinq arbres du paradis ne bougent ni été ni hiver et où leurs feuilles ne tombent pas !

Le présent logion ne fait qu'un avec le précédent, car comme lui il s'applique à répondre à la lancinante question des disciples : *Dis-nous comment sera notre fin ?* Jésus par sa réponse renvoie les disciples dans leur commencement pour leur dévoiler leur nature véritable qui n'a de limite ni dans le temps ni dans l'espace. Ce sera le cas tout au long de l'Évangile comme de tous les autres enseignements non-dualistes issus de toutes les cultures et à toutes les époques. Karl dit quelque part que *la seule façon de dialoguer avec celui qui souffre est de lui faire savoir et sentir « qui » il est réellement*. Pour cela faut-il évidemment avoir cette audace tranquille que procure une certaine liberté, cadeau d'une grâce certaine.

A propos de la manière dont ces choses-là peuvent nous arriver, U.G. nous dit que *un jour s'il vous apparaît par quelque étrange chance ou miracle que l'instrument dont vous vous servez pour tout comprendre, n'est pas l'instrument et qu'il n'y a pas d'autre instrument, vous serez frappés comme la foudre par l'éclair...*

Ces paroles d'U.G. nous rappellent qu'il ne faut jamais perdre de vue l'incipit de l'Évangile : *Voici les paroles cachées...* Cela veut dire qu'elles s'adressent au plus intime et ne peuvent être comprises que là. Ces paroles ne peuvent non plus être l'objet d'un quelconque prosélytisme. Combien de Maîtres ont été dévoyés ou trahis par des disciples trop zélés ?

André



RECHERCHES

Marsanne. 02.05.03 – 7^e heure.

(suite des échanges avec Karl RENZ)

Le 2 mai 2003, après-midi, 1^{ère} heure.

Karl : Bonsoir. Bonjour. Bon après-midi. *Good afternoon. Guten Nachmittag.*

Michel : *Hier, vous nous avez expliqué que quand l'artiste crée, il n'est pas en connexion avec le Soi. Alors pourquoi, dans la manifestation, certains ont besoin de créer une œuvre artistique et d'autres pas ? Vous-même, vous êtes peintre, je crois. Qu'est-ce qui se passe en vous quand vous avez besoin de créer ?*

Karl : La même chose, je pense, que ce qui se passe lorsqu'une femme fait la cuisine pour ses enfants. Les circonstances déterminent la faim et il faut donc faire quelque chose. La femme est alors l'outil permettant à la faim d'être rassasiée et elle n'est pas moins créative que l'artiste. C'est toujours la conscience qui crée et elle est toujours adaptée au moment précis ou à la circonstance. Donc, il n'y a ni artiste avec une nécessité particulière de créer, ni nécessité de créer. Le cas échéant, cela provient directement de la joie de créer, et c'est toujours parfaitement adapté à la circonstance. Les deux sont des outils pour ce qu'est la conscience. Les femmes sont-elles d'accord ? *(Rires)*

André : *Edmond, tu disais hier que, au fur et à mesure que tu vivais avec le Soi, tu avais moins besoin de peindre.*

Edmond : *Exactement. L'art arrive tout simplement comme tu le dis. Le corps est un outil au service de la conscience et, depuis la gnose, j'éprouve moins souvent le besoin de peindre, car ça se passe aussi bien en regardant un paysage, une fleur ou un visage.*

Karl : Oui, tu peins aussi quand tu ne peins pas.

Edmond : *Tout à fait. C'est ce que je ressens.*

Karl : Et si une image veut revenir à la vie, elle se crée la circonstance. Et alors, ça marche tout seul.

Edmond : *Je ne suis pas frustré parce que je n'ai pas peint. Tout va bien.*

Karl : Tu ne te remets plus en question.

Claude : *J'ai posé une question à Emile, vers la fin de sa vie, parce qu'il écrivait le français avec un bonheur certain et que, tous les matins, il se mettait à ce bureau pour écrire.*

Monique : *La nuit aussi.*

Claude : *Je lui ai dit : « Pourquoi écris-tu ? » Et il m'a répondu : « Je fonctionne comme cela. Jusqu'à mon dernier souffle, j'écrirai. » Mais il ne me semble pas qu'il y attachait une importance particulière.*

André : *Il n'avait jamais envie de relire ses livres.*

Monique : *Non.*

Karl : *C'est comme si je devais réécouter mes propres CD. (rires)*

Maria : *Tu préfères que d'autres le fassent à ta place, n'est-ce pas ?*

Karl : *Chambre de tortures. ... Je veux simplement revenir sur le fait qu'il n'y a rien de particulier qui fasse de quelqu'un un artiste. La conscience est le seul artiste, pour autant qu'il y en ait un, et se sert des formes ou des outils pour créer ce qu'est la création. Tu ne peux pas ne pas regarder les œuvres d'art parce que tout est conscience, peu importe la forme sous laquelle elle se présente. La conscience a toujours raison, elle est toujours le meilleur artiste. Elle est sans concurrence.*

Edmond : *Pas de droits d'auteur.*

Karl : *No copyright, pas de redevances. (rires)*

Edmond : *Il est même difficile de signer.*

Karl : *Non, c'est sans problème. C'est toujours la conscience qui porte un autre nom. Tu peux mettre Dupont ou Durand, Picasso...*

Edmond : *Il m'est arrivé de signer mes tableaux au dernier moment, dans l'exposition.*

Claude : *Picasso ne signait ses tableaux que quand ils étaient vendus.*

Karl : *Oui, c'était du contrôle et personne ne pouvait les voler. Cela lui permettait de laisser son atelier ouvert avec tous ses tableaux non signés. C'était malin. (rires)*

Yves : *Il pouvait même signer les faux Picasso et ils devenaient vrais.*

Karl : *C'est ce qu'il a dit, en effet. Quand on lui apportait un bon tableau qui lui plaisait, il le signait. (rires) Pas de problème (en français).*

Yves : *Pour créer, l'artiste n'a-t-il pas besoin de faire le vide en soi ? N'est-ce pas en faisant le vide en lui-même, qu'il trouve l'inspiration qui pourrait lui venir directement du Soi et non pas de la conscience ?*

Karl : *C'est l'inverse : c'est le vide qui le fait disparaître. L'artiste ne peut pas créer le vide, c'est le vide qui le crée, et c'est le vide qui le fait disparaître. C'est ainsi qu'il crée.*

Yves : *C'est le vide qui crée ou c'est l'artiste qui disparaît ?*

Karl : Il n'y a jamais eu d'artiste. Il n'a pas besoin de disparaître, car il n'a jamais existé. Pour autant qu'il y ait eu quelque chose, c'est le vide qui l'a créé de lui-même. Et le soi-disant artiste fait partie de la création, mais en tant que tel, il n'a jamais rien créé.

Yves : *L'artiste n'a jamais rien créé ?*

Karl : L'artiste fait partie de la création. Et une partie de la création ne peut jamais rien créer par elle-même.

Jo : *La création de l'artiste n'existe pas. Son œuvre occulte n'est pas là.*

Karl : « Son » œuvre à lui n'existe pas. Il y a une œuvre infinie de la conscience, mais il n'y a jamais un artiste particulier qui a « son » œuvre à lui.

André : *Mais pourquoi celui-ci et pas celui-là ?*

Karl : Il est tout simplement un outil qui convient mieux. C'est une question d'adaptation. C'est comme une clé qui entre dans une serrure particulière et il n'y a pas d'autre clé pour entrer dans cette serrure-là.

André : *Beethoven est alors une serrure ? Mozart est une serrure ?*

Karl : Les beaux-arts sont les serrures, et chaque artiste est une clef dont la conscience se sert pour ouvrir les beaux-arts. Et il y a de magnifiques clefs et de magnifiques serrures. (sourires)

André : *Il y a une histoire de l'art à réécrire. ...*

Karl : ... pour n'y nommer qu'un seul artiste : l'histoire sans fin de la conscience.

Claude : *On est bien loin de ce qu'on cherche. Abd El Kader aujourd'hui dit en parlant de la connaissance : « C'est comme un trésor qui n'a ni serrure ni clef ».*

Karl : La connaissance est comme un trésor sans intérieur ni extérieur. C'est un secret tellement ouvert que tu ne peux pas le quitter. Rien que l'idée de vouloir y pénétrer te fait rester à l'extérieur.

Claude : *Le trésor sans clef et sans serrure.*

Karl : Le trésor se cherchant lui-même. Alors je prends mon trésor par la main, mon petit trésor. On n'en est jamais plus éloigné que quand on pense qu'on en est tout près. On n'en est ni éloigné ni proche, tout cela ne relève que des idées.

Yves : *Ça ne sert à rien de chercher une voie, car en réalité, plus on avance, plus on s'éloigne du but.*

Karl : Non, tu ne peux pas t'abandonner, mais aussi loin que tu ailles, peu importe où tu vas, tu es déjà arrivé.

Yves : *Mais il manque la dernière petite fraction de millimètre qui permet de franchir le pas, de passer de l'autre côté, et personne ne passe.*

Karl : Mais il n'y a personne de ce côté-ci. Par conséquent, personne ne peut passer de l'autre côté.

Yves : *Plus on voit loin, moins on connaît.*

Karl : Comme si on avait jamais su quoi que ce soit. Il faut d'abord avoir connu quelque chose pour en savoir moins après. Montre-moi ce que tu savais auparavant. Quel a jamais été ton savoir ?

Yves : *Je savais au moins que je ne savais rien, mais maintenant je ne sais plus rien du tout.* (rires)

Karl : Ça sonne très bien. (rires) Si celui qui sait disparaissait aussi, ce ne serait pas si mal, parce qu'en même temps disparaîtrait celui qui ne sait pas. Si l'un des deux disparaît, tous les deux disparaissent. C'est la vie (en français).

Yves : *Good bye.*

Karl : Bye bye.

Elsa : *Karl, tu ne fais que répéter la même chose : il n'y a pas d'acteur, pas d'agissant...*

Karl : ... pas de propriétaire

Elsa : ... *mais à chaque coin de rue, à chaque événement, ça resurgit, et c'est une vraie calamité.*

Karl : Je l'espère. (rires). J'espère être la catastrophe de ta vie. (rires)

Claude : *Nisargadatta disait : « Quand vous avez poussé la porte pour entrer ici, vous ne saviez pas que vous veniez vous suicider ».*

Karl : « Que vous invitiez votre bourreau ».

Claude : *C'est pourquoi je n'ai pas compris la digression sur l'art que nous avons menée au début, parce que je n'ai jamais imaginé qu'en montant sur le dos de Michel-Ange, je pouvais découvrir quoi que ce soit. Et je suis tout à fait capable, au Louvre, de rester en extase pendant une demi-heure devant un tableau, mais c'est Claude.*

Karl : Non.

Claude : *Je trouve puéril de penser que l'art puisse nous apporter quoi que ce soit. Pourquoi pas la drogue ? Pourquoi pas le sexe ? C'est stupide.*

Dany : *Alors, le sexe aussi est stupide?*

Nicole : *Oui.*

Claude : *C'est enfantin.*

Karl : *Qui trouve cela puéril, enfantin ?*

Claude : *Je trouve enfantin qu'on puisse imaginer que la drogue, que le sexe, que l'art, que mille choses comme cela, puissent répondre à la question.*

Karl : *Elles peuvent tout et rien. Il est toujours possible qu'à tout moment, tu disparaisses devant une œuvre d'art, simplement du fait de cet instant et de cette circonstance particulière, et tu ne sais jamais quand cela va arriver. Mais qu'elles ne puissent pas le faire, je n'en sais rien. Je sais que c'est possible à chaque instant.*

Christian B. : *Mais parmi les créateurs d'art, il y en a quand même beaucoup qui veulent être quelqu'un parmi les hommes.*

Karl : *Tout cela fait partie du jeu. Le jeu de la conscience implique qu'elle joue le rôle de la personne avec tel ou tel comportement et se trouvant toujours dans une Olympiade pour l'excellence.*

Christian B. : *Elle s'illusionne sur son propre rôle.*

Karl : *C'est le seul point où la conscience semble oublier qu'elle joue un rôle. Ce qu'on nomme éveil est le Tout qui joue, qui est le seul joueur, le seul acteur, et qui reconnaît qu'il joue. Le soir, il raccroche tout simplement ce rôle pour en prendre un autre, comme on change de costume.*

Edmond : *Un autre déguisement.*

Karl : *Oui. Et quand il a fait cela, il voit, tout en jouant, qu'il s'agit d'un déguisement. Dans cette conscience pure, il se rend compte qu'il s'agit d'un rôle qui va et vient. C'est un jeu. Alors, ce n'est plus « mon » rôle. Ce n'est plus quelqu'un qui est né en tant qu'une personne et qui va mourir avec elle. Ce n'est qu'un rôle parmi d'innombrables autres rôles. Tu es alors ce qu'est l'acteur infini qui aime chaque rôle, et où il n'y a pas de rôles particuliers : pas de rôle principal, pas de rôle secondaire.*

Claude : *Et si tu fus un très grand peintre, tu es le plus riche du cimetière.*

Karl : *La dernière chemise n'a pas de poches. (rires)*

Claude : *En français, on dit qu'on n'a jamais vu un coffre-fort suivre un corbillard.*

Karl : Ça y ressemble. C'est encore Jésus qui dit : « Tu viens à moi nu ». Et tout ce qui s'est passé dans le monde est comme si rien ne s'était jamais produit. « Aucun propriétaire n'entrera jamais dans ce que je suis ». Sois cette nudité ici-maintenant, le non-possédant absolu. Tu ne possèdes rien, tu ne sais rien, tu ne veux rien, parce qu'en tant que ce que tu es, tu es l'essence de tout, l'absolu. Que vouloir de plus ? Comme tu es déjà tout, il n'y a ni « plus » ni « moins ». Et c'est la paix : il n'y a plus de guerrier, et la guerre n'est plus qu'un jeu. Car il n'y a plus rien à prendre qui ne t'appartienne déjà, puisque tu l'es. Tu es le plus riche (...) parce que tu es le plus pauvre.

Dany : *On dit qu'il n'y a pas de chemin pour arriver. Mais il y a bien eu pour Karl un avant et un après. Il n'est pas né comme ça, il y a eu un chemin quelque part. C'est arrivé comment ? C'est la conscience qui a fait son choix ?*

Karl : Oui, elle est aveugle. Elle a tout simplement choisi le petit Karl. Le petit Karl ne sait pas pourquoi.

Jean-Paul : *Et merde pour les autres. (rires)*

Karl : Il n'y a pas d'autres pour emmerder les autres.

Dany : *Si, il y a ceux qui souffrent et qui cherchent.*

Karl : Je n'ai trouvé personne. C'est la conscience qui joue ces rôles, mais il n'y a jamais personne qui souffre ou qui cherche. Voilà la médecine ultime dont parlait Nisargadatta, laquelle consiste à ne pas trouver de malades, et alors, il n'y a plus de malades. Il disait : « Il fut un temps où j'existais comme quelque chose qui était né et avec moi étaient les autres, mais avec la fin de cet être-là, de ce fantôme d'être né, il n'y avait plus d'autres ». Ils ne sont là que tant qu'il y a « toi ». Et quand le « je » a disparu ou a été reconnu en tant que fantôme, ils ne sont plus : les autres six milliards sont morts au même instant que « toi ».

Christian B. : *Comme le disait Krishnamurti, le problème est que l'intelligence s'éveille en l'homme dans la mesure où elle pense être quelqu'un. Donc, pour que la conscience se reflète dans un miroir et prenne conscience d'elle-même, il faut dans un premier temps que naisse l'intelligence par la conviction d'être quelqu'un et ensuite transcender tout ça.*

Karl : C'est pourquoi on ne peut pas se fier à la conscience.

Jean-Paul : *Elle n'est pas sympa.*

Karl : Non, parce que la conscience est complètement stupide. Elle s'identifie sans arrêt, puis elle pense que si elle ne s'identifiait pas, elle se porterait mieux, ou que si elle retrouvait le chemin vers la non-identification, elle serait dans un état plus agréable. C'est un éternel jeu de ping-pong : « Je suis comme ceci ou comme cela », et puis retour vers « Je suis comme ceci ou comme cela ». Il n'y a pas d'aide.

Christian B.: *Ça correspond tout à fait à ce qu'Emile avait découvert, qu'avec la volonté de noyer le poisson, la conscience cherchait à cacher les choses. J'avais beaucoup aimé ça, l'occultation.*

André : *L'occultation est indispensable à la révélation.*

Karl : Pour pouvoir redécouvrir quelque chose, il faut d'abord le cacher. C'est le jeu de cache-cache. C'est un jeu infini de la conscience, le jeu de cache-cache.

Dany : *Est-ce que vous, vous êtes toujours dans ce jeu ?*

Claude : *Ou sur le bas-côté de la route ?*

Karl : Nulle part. Il n'y a pas de lieu. Je suis le jeu, mais je n'ai jamais été dans le jeu. Et c'est pourquoi, pour ce qu'est le jeu, celui-ci ne doit pas obligatoirement s'arrêter. Et si jamais il s'arrête pour quelque raison que ce soit, ce qui se passe entre deux, alors moi je suis ce qu'est la conscience pure. Et si cela aussi a disparu, peu importe, car c'est l'absolu, l'absolu en tant que conscience pure, conscience absolue, Karl absolu. Jésus dit : « L'homme absolu » ; c'est l'essence de Karl, l'essence de la conscience et l'essence de la conscience pure, ce qu'est le Soi et qui ne fait jamais partie de quelque chose.

André : *Il aime bien les doubles sens.*

Karl : Exactement.

Claude : *Est-il d'accord avec ce fait qu'il n'y a en réalité jamais eu de Karl sur la terre ?*

Karl : Il a existé, mais il n'a jamais existé.

Claude : *Il n'y a jamais eu de Bouddha, jamais eu de Jésus, et jamais eu de Karl.*

Karl : Il a existé et il n'a pas existé. C'est toujours le paradoxe. C'est alors complémentaire. C'est un tout. Ce n'est jamais : il existait ou il n'existait pas, c'est : il existait et il n'existait pas. Il existait en tant que réalisation, mais pas dans la réalité.

Michel : *C'est un mouvement et un repos.*

Karl : C'est une expiration et une inspiration.

André : *J'ai envie de dire la même chose de l'artiste. Il n'existe pas dans la réalité, mais il existe dans la ...*

Karl : dans la réalisation. Il est un aspect de la réalisation. C'est pourquoi il a existé comme aspect, comme forme, mais jamais comme ce qui est.

Edmond : *Jésus dit : « Il y a de la lumière au-dedans d'un être lumineux et il illumine le monde. S'il n'illumine pas, il est ténèbres ».*

André : *Il n'y a pas de milieu.*

Karl : Oui, tu l'es ou tu ne l'es pas. Il n'y a rien entre, c'est 100 % ou rien. Il n'y a pas de « peut-être » ou de « tout près de ». C'est un non absolu au non. Alors, tu es un « non-non », un non absolu au non, ce qui est un oui absolu, une existence absolue.

Claude : *Sehr klar (très clair). Hier, Karl nous a fait une démonstration fulgurante : l'absolu n'a aucune raison de se manifester, en plus il n'a aucune raison de se connaître, sans quoi ce serait vraiment un pauvre absolu. Il ne tombe sous aucune nécessité. Tout ce que nous pouvons imaginer de notre être véritable, quelles qu'en soient l'élévation, la puissance, la notion, est un mensonge, parce que tout ce que nous pouvons dire est toujours, en quelque sorte, en retard d'une station. La vérité, ce n'est pas ce qu'on dit, ce qu'on voit, ce qu'on sent, c'est toujours ce qui est avant. C'est incroyablement satisfaisant pour l'intellect, car le plus ne peut pas sortir du moins, donc lorsque tu as une idée de ton être réel, elle vient forcément de quelque chose qui était avant et plus grand. Et ça ne s'arrête jamais. Autant tu as un mur qui arrête du côté du devenir, parce que le devenir n'existe pas, c'est un mort, c'est stupide, autant le retour vers l'origine dont parle Jésus n'a pas de fin. Il est prodigieusement infini. Et, s'il y a des étapes, elles sont toujours des mensonges, puisque la vérité était toujours avant, ce qui te garantit d'être l'absolu, car, étant toujours avant, tu es totalement indicible. Ai-je menti ?*

Karl : Bien sûr. (rires)

Claude : *Non, il n'a pas dit ça. Il l'a dit mieux que moi.*

Alain : *Il a mieux menti que toi.*

Karl : Voilà, il y a de meilleurs menteurs, c'est tout. Mais ce qui est chouette, c'est qu'il n'y a qu'un seul menteur, la conscience, et elle ment toujours. Mais si c'est vrai, on ne le sait pas non plus. (rires) La conscience a déjà menti à nouveau. Un mensonge absolu doit être vrai.

Christian : *La conscience ment toujours, car elle est sans cesse associée à une identification.*

Karl : Non, c'est parce que la conscience est déjà le déploiement de ce qui est, sans jamais pouvoir devenir ce qu'est la conscience. Il n'y a pas de retour. Et ce qu'est l'essence ne connaît ni aller ni retour. La conscience dépend de ce qui est avant la conscience, mais ce qui est avant la conscience ne dépend pas de la conscience.

Christian : *Comme je suis ce qui est avant la conscience, au moment où je fais cas de la conscience, je suis trompé ou je me trompe.*

Karl : Non, tu ne réagis jamais. Ce qui réagit ne peut être que la conscience(...) parce que tu n'es jamais actif ou réactif. Tu es l'action et tu es la réaction, mais tu ne connais ni action ni réaction. Ce que tu viens de décrire est la conscience karmique qui a un enchaînement d'actions et de réactions et qui réagit toujours à elle-même dans une interminable interrelation.

Claude : *La roue de Shiva.*

Karl : La shakti de Shiva. L'énergie de Shiva. La danse de Shiva. Ça, c'est la roue.

Christian : *Donc, en conclusion, qui suis-je au juste ?*

Claude : *Tu n'as aucun moyen de le savoir.*

Karl : Mais personne ne peut ni t'apprendre que tu es (...) ni t'enlever le fait que tu es. Personne ne peut te le donner ni te l'enlever (...) parce que tu sais absolument que tu es, mais jamais ce que tu es.

Christian : *Je sais que je suis, mais je ne sais pas ce que je suis.*

Karl : Tu ne sais jamais ce que tu es, tu sais seulement que tu es. C'est absolu et ne dépend pas de quoi que ce soit de relatif tel que « je suis comme ci » ou « comme ça ». Cela n'a pas besoin de description, et tout ce qui a besoin d'une description en est le reflet ou est la réalisation de ce que tu es.

Michel : *C'est pourquoi la question « Qui suis-je ? » est sans réponse.*

Karl : Oui, et c'est ce qui est beau : l'ouverture, l'impossibilité d'y répondre, la direction vers cet absolu parfait qu'est l'impossibilité de répondre. Et ça, c'est la liberté. On a toujours l'indication vers la liberté absolue, l'absence de questions, là où il n'y a personne qui les pose et personne qui y réponde. C'est tout droit.

Claude : *Tout droit.*

Karl : Dans toutes les directions.

Yves : *Si je supprime le « qui » et le « suis », il restera « je » ?*

Karl : Non, ce qui reste c'est l'absence de « je », l'absence de connaissance. Et c'est uniquement de cela dont il ne faut pas se soucier, car c'est juste présent, cela ne vient ni ne part jamais. Mais tout ce que tu décris et que tu peux savoir, va et vient, et alors tu dois te soucier de ce que tu sais. La liberté est la non-connaissance absolue, qui est ta nature, et c'est indescriptible.

Claude : *Jésus appelle cela le désert.*

Karl : Oui, le vide, le désert.

Claude : *Il n'y a pas de description et Jésus dit : « Quand le disciple est désert, il est rempli de lumière ».*

Karl : Le cœur est vide. C'est uniquement dans le vide du cœur que tout peut apparaître parce qu'il n'y a rien.

Claude : *L'Hindou dit la caverne du cœur et Jésus dit le désert.*

Karl : Il y a plusieurs noms pour cela, la cruche, la caverne. Et le vide n'est jamais qu'une indication. Seul le vide peut contenir le plein.

Claude : *En Occident, on a tendance à penser que le vide n'est rien, que le vide est vide. En réalité, la vacuité, c'est tout. C'est au-delà du tout.*

Karl : La liberté ou vacuité est la non-dualité, c'est l'absence d'un second. C'est le vide où il n'y a plus rien d'autre que ce que tu es.

Claude : *Lumière.*

Karl : Même la lumière est de trop. Tu es ce qu'est la lumière, mais tu es aussi ce que même la lumière ne connaît pas.

Michel : *Le logion 97 dit : « Le Royaume du Père est comparable à une femme qui portait une cruche pleine de farine », et ça se termine par : « Rentrée à la maison, elle posa la cruche à terre : elle la trouva(...) vide ».*

Karl : C'est à nouveau l'accident. On ne brise jamais la cruche intentionnellement, elle se casse quand il y a l'accident divin. Alors le vide apparaît quand le soleil intérieur se lève. C'est ce qu'on appelle le lever du soleil intérieur. C'est la conscience pure de l'absolu qui n'est pas conditionnée par une quelconque recherche ou par une découverte. Et cela ne peut jamais se produire intentionnellement.

Christian B. : *Donc Karl est une cruche cassée ?*

Karl : Oui. Je suis Kleist. (Il y a une pièce de théâtre de Kleist intitulée « La cruche cassée ») Et il y a l'adage : « Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin, elle se casse ».

André : *C'est une fable de La Fontaine : La laitière (Perrette) et le pot de lait.*

Karl : Ça prouve que les Français et les Allemands ne sont pas tellement éloignés les uns des autres.

Claude : *Nous avons la liberté d'échanger la poésie ou le canon.*

Karl : Oui, nous nous aimons trop fort tout simplement. Ceux qui s'aiment s'embrassent, et de temps en temps ils se battent. (rires)

Claude : *Je ne vois que Krishna qui joue à faire la guerre à Krishna.*

Karl : Oui, Arjuna. Tu dois aussi tuer tes amis.

Claude : *Moi, je pense que les Français et les Allemands ont quand même été excessifs dans leurs rêves.*

Karl : Oui, ils ont mal compris l'Olympiade.

Christian B. : *Et dans leurs embrassades.*

Karl : Ils ont voulu gagner à tout prix. Ils se sont mutuellement étouffés dans leurs embrassades, n'est-ce pas ? L'amour était trop fort.

Elsa : *Que désigne-t-on par le terme énergie? Parce que c'est quelque chose d'invisible, d'insaisissable, de non-manifesté, mais qui peut se manifester. Qu'est-ce qu'est l'énergie ?*

Karl : C'est comme l'électricité. Personne ne sait d'où elle vient. Personne ne peut l'expliquer. On ne peut que décrire son fonctionnement, mais ça reste toujours un mystère(...) car personne ne connaît sa raison profonde. On dit seulement qu'elle est inépuisable(...) parce qu'elle se transforme. C'est la loi de la préservation de l'énergie : l'énergie peut se transformer, mais pas se s'épuiser.

Claude : *C'est une découverte de Lavoisier, mais nous lui avons coupé la tête.*

Karl : Oui. Quand les Français ou les Allemands n'aiment pas quelqu'un, ils lui coupent la tête. Ils lui coupent la tête ou crucifient celui qui les met en question.

Claude : *Il était fermier général. Alors, ça se passait très, très mal en 1793 ...*

Karl : Moi aussi, je lui aurais coupé la tête ...(rires)

Claude : *Il était en prison en train de faire une ultime expérience et il a demandé qu'on lui coupe la tête huit jours plus tard pour lui laisser le temps de finir ses calculs. On lui a répondu que la République n'avait pas besoin de savants...*

Karl : ... uniquement de fermiers généraux ...

Claude : ... *uniquement de cons...*

Karl : ... pour faire la guerre contre l'Allemagne.

Elsa : *J'ai posé une question sur l'énergie.*

Karl : J'ai déjà dit hier que la science a atteint le point où elle peut capter l'antimatière dans un champ magnétique et quand celle-ci fusionne avec la matière, (...) se forme de la lumière pure. De la lumière pure, qui est la conscience pure, se créent une conscience sans forme et une conscience formelle, c'est-à-dire une information et une non-forme, son contraire : le rien et la forme ou la forme et la non-forme. Dans la fusion, elle redevient la lumière, c'est-à-dire des protons, la lumière pure de la conscience pure. C'est la source de la forme et de la non-forme qui retourne à la lumière. Mais ce que tu es est ce qu'est la source de cette source qui n'est jamais une partie de cela. C'est pourquoi on l'appelle toujours le silence qu'il soit

dans le jeu ou non. C'est le perpétuel fondement premier, mais jamais ce qui en découle. En essence, il est la conscience pure en tant que lumière, perceptible, et comme celle-ci est perceptible, ce qu'on appelle « éveil », là où il n'y a que la conscience pure, perçue comme lumière, est ce qu'est la perception avant même la lumière, donc encore avant ce qu'est la conscience pure ne se perdant pas dans le Je suis, dans la conscience ou dans le Je suis comme ceci comme cela. Car elle est toujours l'absolu, c'est-à-dire ce qu'est l'absolu dans la conscience pure, ce qu'est l'absolu dans la conscience, ce qu'est l'absolu dans la réalisation de la forme. Elle ne perd jamais l'absolu, c'est pourquoi ce que tu es est un principe qui n'inclut ni n'exclut rien. Et c'est encore Jésus qui dit : « Moi et le Père, nous sommes Un, mais je ne suis pas le Père ». Il indique ainsi qu'il est l'essence de Jésus et du Père, qu'ils sont Un dans leur être, mais différents dans leur fonction.

Yves : *Tu as dit : Jésus et le Père sont Un. C'est dans leur fonction qu'ils sont différents ?*

Maria : *Oui, ils sont Un en essence, mais pas dans la fonction. Dans la fonction, ils sont différents. C'est ce qu'il a dit texto.*

Karl : *La source comme fonction, la conscience comme fonction, et puis la forme comme fonction, c'est une fonctionnalité absolue d'être. Et dans le Tout, il n'y a pas de second être, et c'est cela l'essentiel. Pas de seconde édition ...*

Maria : *... seulement l'édition originale...*

Claude : *Et ça, c'est nous.*

Karl : *C'est ce que tu es.*

(traduction de Maria, Alain et Anasuya)



MALCOLM DE CHAZAL VOYANT DE GENIE & DETENTEUR DE GNOSE

Présentation et Etude d'Yves Moatty

Né en 1902 à Vacoas, dans une famille fixée à l'île Maurice depuis deux siècles, Malcolm de Chazal fut d'abord ingénieur avant de devenir fonctionnaire. L'un de ses aïeux, François de Chazal de la Genesté, fut l'ami et le secrétaire du mystérieux comte de Saint-Germain. Malcolm de Chazal se trouve donc être le descendant d'un des douze membres fondateurs de la Rose+Croix. Dans les années 1930, il rédige une foule d'aphorismes qu'il fait imprimer lui-même. En se promenant un jour dans le jardin botanique de Curepipe, l'une des principales villes, située au centre de l'île Maurice, il connaît la grâce d'une illumination extraordinaire, une véritable metanoia : *" Je suis un être revenu aux origines... la clé exacte de la vision retournée, je l'eus un jour, dans le jardin botanique de Curepipe. J'avais dans la lumière de l'après-midi vers une touffe de fleurs d'azalées, et je vis une des fleurs qui me regardait. La fleur devenait subitement un être. La fleur devenait une fleur-fée. Cet événement correspond à la pomme de Newton, c'est-à-dire au moment où toute la vie d'un homme, toute sa pensée est retournée dans une expérience. "*

En 1947, Jean Paulhan découvre en lui *" un occultiste sans tradition "*. Il publie, chez Gallimard, *Sens plastique*, et deux ans plus tard, *La Vie filtrée*. Dès le début, il pressent l'importance de sa découverte : *" Ca n'arrive pas tous les jours de rencontrer un écrivain de génie que personne ne connaît. En voici un. "* André Breton écrit : *" Je n'hésite pas à voir le plus grand événement de nos jours dans la publication de l'œuvre de Malcolm de Chazal "*. Il vante son *" système génial de perception et d'interprétation "*. Il ajoute : *" Qu'on parvienne à assimiler sa méthode... et je ne doute pas qu'on aura avancé, dans le monde de la compréhension du monde, à pas de géant. "* Francis Ponge estime qu'il va plus loin que Lautréamont et le félicite en ces termes : *" Quel merveilleux pouvoir est le vôtre de fracturer ainsi les portes du concret... Tous ceux à qui je montre votre livre le considèrent comme un événement sensationnel dans notre littérature, où il vient de tomber à la façon un peu d'un aéroliithe "*. Jean Dubuffet, Georges Bataille l'admirent. Georges Duhamel lui rend visite : *" En conversant avec vous, il m'est venu à l'esprit que le génie se réfère à celui qui, dépassé le cap de la liberté, a conservé le regard de l'enfant "*. Acclamé par les peintres, Georges Braque lui écrit : *" Je communique avec vous à travers les mers. "* Mais ses interlocuteurs parisiens reculent devant la démesure de son esprit qui prétend embrasser tous les domaines de la connaissance et de l'expérience. Pourtant Malcolm de Chazal sait qu'il ne fait que transcrire un monde et qu'il est un médium de l'invisible : *" Je ne crée rien. Simple greffier, je n'interprète pas, je décris. Je ne suis qu'un cinématographe de l'invisible. "*

Malcolm de Chazal est l'un de ces grands marginaux dont la littérature a besoin pour rêver d'elle-même. Il laisse une œuvre considérable aussi bien scientifique, philosophique que poétique. Il invente dans une débauche de couleurs et de visions la mythologie imaginaire de son île dans *Petrusmok*. Selon lui, l'île Maurice est le dernier vestige de la Lémurie, vaste continent qui s'étendait en forme de croissant de Ceylan à

la Patagonie avant d'être englouti comme l'Atlantide. Découvrant dans le paysage de son île un corps vivant et vibrant, il donne naissance à une nouvelle science : la divination des montagnes. En communion avec la nature, il s'harmonise avec l'âme du monde minéral : " *La pierre résonna avec douleur et je sus par ce son que la pierre a une âme et qu'elle a des fibres sensibles infiniment plus vibrantes que les nôtres.* " Dans un grand jeu de correspondances magiques, il devient voyant et ne fait plus qu'un avec le Tout : " *Etre de Feu qui m'écoute, ce n'est plus moi maintenant qui te parle, mais l'Autre Moi qui est consubstantiel aux choses : le Moi Universel qui est en moi et qui me relie à tout, et dont ma case physique de vie et ma conscience vécue sur cette terre, font une individualité. Je vois tout maintenant sous l'angle de l'Homme Universel qui est dans tout, et dont je ne suis qu'une co-partie de ce Grand Tout. Ma conscience est maintenant allumée au flambeau de la Lumière Eternelle, et je parle comme du Divin.* "

Entre autres œuvres, il crée des pièces de théâtre *Iesou* et *Judas*. Dans le personnage de ce dernier, il voit non pas le traître des canoniques mais " *l'homme de science, le philosophe, le savant, le théologien, le littéraire, tous les hommes intelligents.* " La synthèse de son œuvre, *L'Homme et la connaissance* est préfacée par le romancier et philosophe français Raymond Abellio : " *Nous sommes bien en présence d'un voyant de génie, d'un détenteur de gnose.* " Il meurt en octobre 1981 : " *Dans la mort, l'étonnement est peut-être le sentiment dominant* ". L'essentiel de son immense production littéraire est aujourd'hui en cours d'édition aux éditions Léo Scheer.

A l'étroit dans une petite île dont il disait lui-même : " *Ce pays cultive la canne à sucre et les préjugés* ", Malcolm de Chazal s'est voulu le chantre de l'universalité, de l'un caché derrière les apparences de la multiplicité. La parole poétique est percée dans l'inconnu, levée des voiles derrière lesquels se dissimule le secret de la nature : " *Par les voies poétiques, j'ai réussi à atteindre, de l'arrière, les maîtresses lois de la science. J'y arrive par une Révélation de la nuit qui ouvre les portes intérieures de la matière. Ce dévoilement, c'est l'arrachement du voile d'Isis... Il en découle immédiatement une théocosmogonie que j'appelle l'Aggenèse et qui opère par la trinité sacrée de tout. Où le Deux de la vie est amené au Deux Divin qui le révèle, et grâce au Un Divin le Un de Nature est trouvé qui descelle la Trinité Universelle*¹. "

Avec qui donc aurait-il pu correspondre dans un pays dominé par l'esprit bourgeois des planteurs et des négociants ? Qui donc le lit ? Qui ne se gausse de ses peintures enfantines ? La caste des créoles ne verra en lui au mieux un original, au pire un fou. Bien peu à Maurice ont saisi que toute son œuvre est nostalgie de l'origine, quête de l'Un : " *La description de l'Unité de l'Univers est mon but philosophique dernier, - car l'Unité constitue l'Apex des apex de tout, puisqu'elle mène au Dieu incarné et sur-visible dont le plus beau des noms est Le UN*². "

En cela, Malcolm de Chazal est proche de la métaphysique orientale : " *La poésie métaphysique est semblable aux Upanishads en tant qu'essence d'approche de l'absolu, mais elle veut ici expliquer les védas de l'être et de la vie, hors de toute*

¹ Déclaration, in *La Vie derrière les choses*, La Différence, p. 139.

² idem, p. 76.

Révélation, par la voie médiate vers dieu qu'est le monde visible qu'elle transsubstancie pour s'en servir comme hostie intermédiaire vers Dieu³.”

En cela, il est bien un voyant de génie, un détenteur de gnose.

SENS PLASTIQUE⁴

La nature est le plus beau livre d'images, mais nous ne nous arrêtons, hélas ! qu'à la couverture.

Admirable tableau, dis-tu : (p. 1)

Laisse l'image et n'admire que le peintre !

Admirable tableau que le monde :

Laisse le monde et admire celui qui l'a créé !

(Kabîr)

Je suis le Principe et de moi sont issues toutes les fleurs du monde !

Pourquoi regarder les copies sans remonter à l'Origine ?

(Jami)

Lorsqu'on accède au mystère, on ne sait plus si l'Art est la Tao ou si le Tao est l'Art.

(Siuan-ho houa-pou)

La peinture ne peint pas une peinture. Réfléchissez : le peintre peint cette peinture ; alors, dites-nous, dans lequel des deux convient-il de placer la notion de divinité ?

(Mahârthamanjarî)

Découvrez qui a créé l'image de ce que vous appelez corps. De quoi est-il fait et qui en est le sculpteur...

(Nisargadatta)

Pourquoi battez-vous la campagne ?

Pour voir un roseau agité par le vent

et pour voir un homme

ayant sur lui des vêtements délicats ?

(Thomas, 78)

Les images se manifestent à l'homme

et la lumière qui est en elles est cachée.

Dans l'image de la lumière du Père,

elle se dévoilera

³ Idem, p. 61.

⁴ Malcolm de Chazal, *Sens-Plastique*, Préface de Jean Paulhan, L'Imaginaire, Gallimard, Paris, 2002.

et son image sera cachée par sa lumière.

(Thomas, 83)

Le silence est un avocat qui plaide avec ses yeux.

(p. 33)

Le silence est la pierre d'angle du caractère.

(Ohiyesa)

*Il voit sa forme originelle ;
En ce monde, il la glorifie.
Seul le silence peut révéler son parfait accomplissement.*

(Sakha)

*Celui qui sait ne parle pas,
celui qui parle ne sait pas.*

(Tao Tö King, LVI)

*Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas
que je dise à qui tu ressembles.*

(Thomas, 13)

*Que ton âme en silence m'écoute :
Mes paroles ne sont claires qu'au silence.*

(Hadewijch d'Anvers)

*Par trois fois, Bâskali interrogea Bâhva : " Quelle est la nature du
Brahman ? " Par trois fois, Bâhva garda le silence. Finalement il dit : " Je t'ai répondu,
mais tu n'as pas compris : Âtman est silence. "*

(Shankara, Brahmasûtrabhâsya)

*Vacchagotta demanda au Bouddha : " Vénérable Gautama, y a-t-il un
Âtman ? " Le Bouddha garda le silence. " Vénérable Gautama, n'y a-t-il pas d'Âtman ? "
Le Bouddha garda le silence. Alors Vacchagotta se leva et s'en alla.*

(Samyutta Nikâya)

*Une transmission spéciale en dehors des Ecritures ;
Aucune dépendance à l'égard des mots et des lettres ;
Se diriger directement vers l'âme de l'homme ;
Contempler sa propre nature et réaliser l'état d'un Bouddha.*

(Bodhidharma)

*Il est dans ma vie une demeure pour le silence
et dans mon cœur un temple pour la paix.*

(Khalil Gibran, Merveilles et processions, p. 182)

La femme nous rend poète ; l'enfant nous rend philosophe. (p.42)

*L'éternel féminin
Nous attire vers le haut.*

(Goethe, *Faust II*, V)

*L'amante de mon cœur s'appelle Vie.
La Vie est une femme d'une beauté grisante.
Elle charme nos cœurs et séduit nos âmes.*

(Khalil Gibran, *L'œil du prophète*, p. 52)

*L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas
à interroger un tout petit enfant de sept jours
au sujet du lieu de la Vie,
et il vivra...*

(Thomas 4)

Dans bien vivre, il y a un mot de trop. (p.43)

*Oui, même moi, qui ne vis que de vivre,
invisibles, viennent me rejoindre les mensonges des hommes
devant les choses,
devant les choses qui se contentent d'exister.*

(Fernando Pessoa, *Le Gardeur de troupeau*, p. 76)

*L'utilité du vivre n'est pas en l'espace, elle est en l'usage : tel a vécu
longtemps, qui a peu vécu : attendez-vous-y pendant que vous y êtes.*

(Montaigne, *Essais I*, 20)

Toute lutte dans la vie n'est que chaos qui aspire à l'ordre.

(Khalil Gibran, *L'œil du prophète*, p. 48)

*Heureux l'homme qui a connu l'épreuve :
il a trouvé la Vie.*

(Thomas, 58)

Eve fut, pour Adam, la première forme de religion. Adam fut pour Eve, le premier visage de Dieu. Ce n'est qu'après la Chute qu'Adam et Eve cherchèrent Dieu ailleurs que dans leur propre image. L'Amour déifie (p. 56)

Et Lui, l'Être des Êtres, avait créé l'existence potentielle d'Adam, l'homme universel : en son ombre réfléchie, en son ombre divine, Il l'avait créée et, puissance collective, l'avait identifié ensemble mâle et femelle.

(Fabre d'Olivet, *La langue hébraïque restituée*)

Lorsque Adam contempla la beauté d'Eve, il vit le rayon de la beauté divine.

(Majm Daya Razi)

Quand Eve était en Adam, il n'y avait pas de mort. Après qu'elle se fût séparée de lui, la mort survint. Si à nouveau elle entre en lui, et s'il la prend en lui-même, il n'y aura plus de mort... Si la femme ne s'était pas séparée de l'homme, elle ne serait pas morte avec l'homme. Sa séparation a été à l'origine de la mort. C'est pourquoi le Christ est venu rétablir ce qui a été séparé au commencement pour réunir à nouveau les deux. Ceux qui sont morts parce qu'ils étaient dans la séparation, il leur rendra la vie en les réunissant !

(Evangile selon Philippe, 71 - 78)

Or Eve n'était rien d'autre en l'Homme premier que la forme spirituelle de la Vierge.

(Sept instructions aux frères de saint Jean)

Car en moi, il n'y a ni mâle ni femelle mais les deux font un dans le Tout Parfait. La femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme.

(Evangile des douze, 52, 10)

Je suis toi et tu es moi, et où tu es je suis ; et en toutes choses je suis semée. Et si tu le veux, tu me rassembles, et si tu me rassembles, tu te rassembles en toi-même.

(Evangile d'Eve)

Je chante la Femme à l'égal de l'Homme.

C'est la Vie dans l'immensité de ses passions, de sa force et de sa puissance, Joyeuse, formée par les lois divines, pour la plus libre action...

(Walt Whitman, Feuilles d'herbes, Dédicaces)

Quand l'homme et la femme deviennent un, Tu es cet Un ; quand les unités sont effacées, Tu es cette Unité.

(Rumi, Mathnawi, I, 1785)

*Adam est issu d'un grande puissance
et d'une grande richesse,
et il n'a pas été digne de vous ;
car s'il avait été digne,
il n'aurait pas goûté de la mort.*

(Thomas, 85)

L'intolérance est presque toujours couplée à l'esprit de contradiction. Un intolérant est avant tout un demi-convaincu qui cherche à l'être tout entier. De là ses contorsions sans fin pour " jeter " hors de lui le doute. D'où son attitude de girouette.

(p. 62)

*Mais vous, vous êtes comme les juifs :
ils aiment l'arbre,
ils détestent son fruit ;
ils aiment le fruit,
ils détestent l'arbre.*

(Thomas, 43)

Ô mollah, pourquoi crier si fort : Crains-tu qu'Allah soit sourd ?

(Kabîr)

Ô Ram, ta Maya les a tous égarés !
Quel est donc son secret que nul n'a pu percer ?

Les dieux, les hommes, les sages : elle les fait tous danser !

(Kabîr)

Je vois cela évidemment, que nous ne prêtons volontiers à la dévotion que les offices qui flattent nos passions. Il n'est point d'hostilité excellente comme la chrétienne. Notre zèle fait merveilles, quand il va secondant notre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'avarice, la détraction, la rébellion. A contre poil, vers la bonté, la bénignité, la tempérance, si, comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne va ni de pied, ni d'aile.

Notre religion est faite pour extirper les vices ; elle les couvre, les nourrit, les incite.

(Montaigne, *Apologie de Raimond Sebond*)

Dans leurs rapports avec tous, ils commencent par délimiter la part de chacun. A leurs yeux, la tolérance représente l'action naturelle du cœur humain. Unir les hommes par la douceur afin de faire régner l'harmonie à l'intérieur des mers, voilà l'objectif principal qu'ils proposent.

(Tchouang-tseu, *L'Œuvre complète*, XXXIII)

L'œil est un théâtre où la scène, la salle et l'acteur font un, les trois étant spectateurs les uns des autres. (p. 73)

*Tes yeux à peine fermés au monde
Le monde n'est plus qu'un théâtre d'ombres.*

(Kabîr)

*En lui se réside et se résorbe le processus du spectateur et du spectacle ;
il est à la fois l'espace et sa négation.*

(*Yoga Vasishtha*, 158)

*Celui qui regarde à l'extérieur et à l'intérieur
Dans le monde de la folie regarde de mille façons.
Regarde les yeux, comment ils regardent :
Qui est celui qui regarde de l'intérieur de mes yeux !*

(Rumi, *Rubaiyat*, II)

* *Lorsque tu as atteint à la vision de la vision, chaque atome de la création est un œil de Dieu.*

(Ruzbehan)

Comment serais-Tu absent, alors que Tu es le Voyant ?

(Ibn Ata al Iskandari)

Il n'y a pas de voyeur ni de voyant ni de vu. Il n'y a qu'une réalité sans changement, sans forme et absolue. Pourquoi la diviser ?

(Shankara)

Le Yogi qui a la connaissance parfaite voit avec l'œil de la sagesse l'univers entier à l'intérieur de son propre Soi, et considère tout comme son propre Soi exclusivement.

(Atma-Bodha, 47)

Il n'y a pas de sens à diviser l'observant de ce qui est observé.

(David Bohm, *Wholeness & the implicate order*)

Comme l'œil est fini, et les possibilités du regard sont infinies, même si le Cosmos est fini, son essence est infinie. Limité, si on veut, le Cosmos est éternel en tant que principe en Dieu, comme l'âme est immortelle.

(p. 158)

Les regards ne L'atteignent point mais Lui, Il atteint les regards.

(Coran VI, 103)

Nul autre que Lui ne Le voit.

(Balyani, *Epître sur l'Unicité absolue*, 3)

L'œil n'y accède pas.

(Kena Upanishad, I, 3)

Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu.

(Thomas, 17)

Je porte l'image de Dieu : s'Il veut se contempler, cela ne peut se faire qu'en moi et ce qui me ressemble.

(Angelus Silesius, I, 105)

Le regardant, on ne le voit pas, on le nomme l'invisible.

(Tao Tö King, XIV)

*Ton image est dans mon œil, ton mémorial sur mes lèvres,
- ta demeure en mon cœur, mais où donc te caches-tu ?*

(Al Hallaj, *Yatama I*)

*Chacun a regardé vers une direction,
Moi, j'ai regardé mon propre regard.*

(Rumi, *Rubaiyat VIII*)

Le regard par lequel je Le connais est le regard même par lequel Il me connaît.

(Maître Eckhart)

Vois en ce moment le visage que tu avais à l'origine, et même avant ta naissance.

(Hui-neng)

Dès que vous avez réalisé que le monde est votre propre projection, vous en êtes libérés. Que la peinture soit belle ou horrible, c'est vous qui la peignez et vous n'êtes pas liés par elle.

(Nisargadatta)

Brahman est autre que ceci, l'univers. Mais il existe rien qui ne soit Brahman. Si un objet semble exister en dehors de Brahman, c'est une illusion, comme un mirage.

(Atma-Bodha, 63)

L'œil ne voit pas la lumière elle-même, il ne voit que la matière lorsque la lumière la touche, il ne voit donc que la matière éclairée. L'oreille perçoit une vibration sonore produite par un mouvement mécanique. La main transmet des sensations tactiles, le cœur exprime des émotions : le tout assure des fonctions de relation d'un être avec son environnement. L'ensemble est admirablement programmé. Qui est le programmeur ?

(Emile Gillibert, *Le Procès de Jésus*, p. 80)

Nous sommes encore à l'état bourgeois de la poésie, où la musique des mots, prise entre les deux rênes du dictionnaire et de la grammaire, doit obéir aux deux ou subir le knout de l'ignominie. La poésie ne saurait être vivante et libérée, tant que les poètes n'oseront changer le sexe des mots à loisir, afin de créer dissonances et assonances pour rencontrer les besoins de la musicalité du verbe et les modulations de la pensée. La poésie ne sera angélique que le jour que les mots seront plastiques. (p. 82)

La poésie est une parole dont l'essence est saveur.

(Sahitya Darpana, I, 3)

Les beaux vers sont ceux qui s'exhalent comme des sons ou des parfums. Tous les vers excellents sont comme des impromptus faits à loisir. On peut dire de ceux qui ne sont pas nés comme d'eux-mêmes, et sortis tout à coup des flancs d'une paisible rêverie : Prolem sine matre creatam. Ils ont tous quelque chose d'imparfait et de non achevé.

(Joubert, *De la poésie*)

...il y a une autre sorte de poésie : la poésie de ce qui est proche : le présent immédiat... Dans le présent immédiat rien n'est parfait, ni achevé, ni fini. Les fils courent, frémissent, s'entremêlent dans le tissage, les eaux secouent la lune... Le plasma vivant n'a pas de gemmes. Le plasma vivant vibre de façon indicible, il inhale le futur, il exhale le passé, il est le vif des deux, sans être aucun des deux. Il n'y a pas de finalité plasmatique, rien de cristallin, de permanent...

(D.H. Lawrence, *La poésie du présent*)

La poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence. Elle doue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle.

(Mallarmé)

De l'exigence poétique, exigence spirituelle, sont nées les religions elles-mêmes, et par la grâce poétique, l'étincelle du divin vit à jamais dans le silex humain.

(Saint-John Perse, *Discours de Stockholm*)

Reste ce jour et cette nuit avec moi et tu possèderas l'origine de tous les poèmes ;

Tu possèderas le meilleur de la terre et du soleil...

(Walt Whitman, *Feuilles d'herbes, Chant de soi-même, 2*)

*Il n'est de soupirs du vent
De clameurs du flot mouvant
Qui soient si doux que les sons
Que le poète, rêvant,
Savait mettre en ses chansons.*

(Charles Cros, *Li-Taï-Pé*)

*De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair...*

*De la musique encore et toujours !
Que ton vers soit la chose envolée
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
Vers d'autres cieux à d'autres amours.*

(Verlaine, *Art poétique*)

*La poésie est une sagesse qui enchante le cœur.
La sagesse est une poésie qui chante dans l'esprit.
Si nous pouvons à la fois enchanter le cœur de l'homme et chanter dans son esprit, il vivra alors dans l'ombre de Dieu.*

(Khalil Gibran, *L'œil du prophète*, p. 169)

L'univers naît de la Beauté. Toute beauté reflète sa Source. L'essence du monde est.

(Roger Quésnoy, *L'Oubli de Soi*, 66)

Il pleut dans le O. I : temps acide. U : givre et glace. Y : temps maussade et incertain. A : temps parfait. Les voyelles climatissent et déclimatissent les consonnes. Les voyelles donnent à la langue son climat. (p. 262)

J'inventai la couleur des voyelles ! – A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert. – Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne, et, avec, des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens.

(Rimbaud, *Alchimie du Verbe*)

La Parole est la syllabe, première née de l'Ordre, mère des Védas, nombril de l'immortalité.

(*Taittiriya Brahmana II,8*)

De tous les alphabets, je suis la lettre première A.

(Bhagavad Gita)

*Des lettres de l'alphabet Kali est la substance même,
Chacune contient son Nom.*

(Ramprasad)

*Trois mères, aleph, mem, schin, constituent le grand mystère,
majestueux, occulte et scellé par six sceaux et d'elles sortirent l'air, l'eau, le feu ; de
ceux-ci provinrent les pères et de ces derniers les enfants.*

(Sepher Yetsira III, 1)

*Il y a quatre consonnes dont mon cœur est épris éperdument, et où
s'abîment mes pensées et ma réflexion : un A, qui attire les créatures vers l'acte
créateur ; un L, qui m'inflige le blâme, un autre L, qui me blâme encore plus ; enfin
un H, qui me fait divaguer ; as-tu compris ?*

(Al Hallaj, Muqattaat XXVII)

*Initiateur de l'hostie, étant Hostie lui-même, le pain azyme pour le Christ
n'avait aucun sens. Aussi la seule forme de Communion avec le divin consistait-elle
pour lui à s'auto-dévorer – autrement dit, à faire progressivement disparaître sa nature
charnelle, en la sublimant dans le Divin. (p.94)*

Adore la nourriture en tant que Brahman.

(Veda)

*Zeus absorbe son ancêtre Phanès et il place toutes ses puissances dans son
giron... avec le dieu, toutes choses se trouvèrent à nouveau rassemblées au-dedans de Zeus.*

(Orphée, OF 129-167)

*Qu'est-ce que sa chair ? Sa chair est le Logos, et son sang, l'Esprit-Saint...
Il nous faut ressusciter dans cette chair, parce que tout est en elle.*

(Evangile selon Philippe, 23)

*La Vérité est un mangeur de Vie. C'est pourquoi personne de ceux qui se
nourrissent de la Vérité ne peut mourir. Jésus est venu de ce Lieu-là et en a apporté des
nourritures, et à ceux qui veulent il a donné la Vie, afin qu'ils ne meurent pas.*

(Evangile selon Philippe, 73)

*Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle... Qui mange ma
chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.*

(Jean VI, 54-57)

C'est ainsi que fit Notre-Seigneur lorsqu'il se donna en un autre soi-même.

qu'il est. Dans la Cène, dieu se donne en nourriture à ses chers amis avec tout ce

(Maître Eckhart, *Sermon Homo quidam...*)

Le Christ est notre pain. Nous ne pouvons le demander que pour maintenant. Car il est toujours là, à la porte de notre âme, qui veut entrer, mais il ne viole pas le consentement... Notre consentement à sa présence est la même chose que sa présence... C'est le consentement, le oui du mariage. Un oui prononcé dans l'instant présent pour l'instant présent, mais prononcé comme parole éternelle, car c'est le consentement à l'union du Christ avec la partie éternelle de notre âme.

(Simone Weil, *Attente de Dieu*, p. 220)

Manger la chair, boire le sang, boire à la bouche, c'est se nourrir, se désaltérer de la parole, c'est écouter en soi les résonances qu'elle y produit, l'éveil au maître intérieur qu'elle suscite, au Soi ; c'est finalement le Soi qui entend le Soi, le Soi qui se reconnaît. Le gnostique qui répond pleinement et totalement à l'offre de Jésus rejoint par là l'état qui était le sien avant la naissance, l'état de Fils égal au Père.

(Emile Gillibert, *Judas*, p. 81)

*Celui qui boit à ma bouche
sera commè moi ;
moi aussi, je serai lui,
et ce qui est caché lui sera révélé.*

(Thomas, 108)

Si la souffrance du Christ était si grande, c'est parce qu'il se mangeait lui-même – suprême forme du dépouillement – afin de parfaire son essence, et de tout diviniser en lui. Le même principe s'applique à l'homme qui se régénère, en se dépouillant. Mais chez l'homme, c'est purement un processus cérébral tandis que chez le Christ, ce fut un dépouillement total de tout son être, à travers tous les plans de l'Humain. La Crucifixion du Christ dura trente ans, la Croix n'étant que le Clou suprême qui expulsa de lui sa nature d'homme. (p. 94)

*Je me suis tenu au milieu du monde
et je me suis manifesté à eux dans la chair.
Je les ai trouvés tous ivres ;
je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif,
et mon âme a souffert pour les fils des hommes...*

(Thomas, 28)

*Celui qui... ne porte sa croix comme je la porte
ne sera pas digne de moi.*

(Thomas, 55)

Jésus m'invite à assumer la souffrance comme il l'assume lui-même, - Est-il besoin de préciser que la croix dont il parle n'a rien à voir avec celle de la crucifixion ? - une

souffrance que la Loi mosaïque, contraignante à l'extrême, a dû rendre infiniment douloureuse.

(Emile Gillibert, *Le Procès de Jésus*, p. 150)

L'ultime finalité humaine peut se lire sur la croix. On mesure rapidement le chemin à parcourir : il est égal au zéro de la dépossession. Qui perd sa vie la trouvera... L'homme vrai est cruciforme. Sa seule destination est de mourir et de renaître.

(Roger Quesnoy, *L'Oubli de Soi*, 81-87)

Mettez deux fleurs l'une contre l'autre, et vous aurez l'effet de deux yeux vous regardant. Multipliez les soleils à l'infini, et vous aurez l'effet d'un œil unique et d'un même regard posé sur vous. Cet effet *un* des soleils multiples s'explique par ceci que le soleil est le plus pur symbole de la Divinité, et quelque innombrables les expressions de la face de Dieu, son regard est toujours *un* en essence. La religion, qui a pour étymologie "relier", a-t-elle d'autre but que de ramener tous les soleils de l'âme en une touche unique. (p. 100)

Brahman ne ressemble point au monde, et hors Brahman il n'y a rien (car s'il y avait quelque chose hors de Lui, Il ne pourrait être infini) ; tout ce qui semble exister en dehors de lui, ne peut exister qu'en mode illusoire comme l'apparence de l'eau (le mirage) dans le désert.

(Shankara)

Et les divers sentiers religieux représentent les différents doigts de l'unique main de l'Etre Suprême. Et cette main se tend vers nous avec ardeur et offre à nous tous la plénitude de l'Esprit.

(Khalil Gibran, *L'Œil du prophète*, p. 195)

Vous voudriez faire une religion particulière, comme si la religion vraie n'était pas universelle et de toutes les nations !

(Louis-Claude de Saint-Martin, *L'Homme de désir*)

Le but de tous les cultes étant également de conduire à la connaissance de la Divinité, ils ne diffèrent entre eux que par la route qu'ils tracent pour y parvenir...

(Antoine Fabre-D'Olivet, *Les Vers dorés*)

C'est Toi qui donne la vie et l'être, Toi que l'on cherche dans les divers systèmes de culte et que l'on nomme de divers noms, parce que, comme Tu existes vraiment, Tu demeures inconnu de tous et ineffable.

(Nicolas de Cuse, *De pace fidei*, VII, 21)

*Et je sais que la main de Dieu est la promesse de la mienne,
Et je sais que l'esprit de Dieu est le frère du mien,
Et que tous les hommes qui ont jamais vécu sont aussi mes frères,
et les femmes, mes sœurs et mes amantes,*

Et que la contrequille de la création est l'amour, ...

(Walt Whitman, Feuilles d'herbes, Chant de moi-même, 5)

Pour le papillon, il n'est pas de chemin vicinaux : tout l'air est grande route. Le plus grand défaut de la religion c'est qu'elle met des bornes à la route qu'elle trace, comme si Dieu était dans une seule direction. Toutes les religions meurent à la longue pour avoir voulu trop borner Dieu. (p. 101)

D'où viennent les Hindous ? D'où viennent les Turcs ?

Qui donc leur a montré un chemin différent ?

Interroge ton cœur, ton cœur à toi :

Où est ce paradis ? Qui donc y est allé ?

(Kabîr)

Ô mon Dieu, allant en pèlerinage en quête de toi, j'ai nié Ton omniprésence.

(Avadhuta Gita, VIII, 1)

Si tu te mortifies, si tu pars en pèlerinage, ton orgueil s'accroît encore.

(Toukaram)

*Mufti et sheikh, prévôt, cadi sont tous des imposteurs ! En veux-tu d'autres ?
Les hafiz, qui savent le Coran par cœur !*

(Hafiz)

L'homme cherche avant tout une religion confortable. L'intolérance des religions prélude à leur déclin. Les églises, pour être bondées, doivent être une chaise-longue du cœur et non un chevalet de torture de l'esprit. (p.212)

*Les pharisiens et les scribes
ont pris les clefs de la gnose
et ils les ont cachées.*

(Thomas, 39)

*Pauvres d'eux, les pharisiens !
Ils ressemblent à un chien
couché dans la mangeoire des bœufs :
il ne mange
ni ne laisse les bœufs manger.*

(Thomas, 102)

*Je me suis tant de fois agrippé à leurs pieds,
Je les ai tant de fois supplié en pleurant.
Les Hindous ne veulent pas renoncer aux idoles,
Ni les Musulmans à leur fanatisme !*

(Kabîr)

*La religion de l'homme apparaît
telle une ombre et disparaît.
Il n'est de religion sur terre
après Dieu et le Messie.*

(Khalil Gibran, *Merveilles et Processions*, p. 17)

Les religions ont été fondées par des êtres humains. Qu'a fait l'homme avec ses multiples religions ? Il a créé très peu de bonheur et de contentement, mais beaucoup de jalousies, de haines, de désordres et de différences.

(Nisargadatta)

L'idée de Dieu varie d'âge en âge avec la montée et la disparition des religions ; l'idée du Diable est le plus stable de nos instincts ; car l'adoration est passagère et les peurs permanent. (p. 101)

Le moi et le soi, tout cela est du Diable, lequel n'est Diable que par cela même.

(*Théologie germanique*, XX, 1)

Le Diable, c'est la quatrième dimension des églises. (p. 100)

C'est pourquoi, le Diable et la nature ne sont plus qu'un...

Avec cela on a beau se tourner et se rendre à quelque genre de vie qu'on voudra, embrasser la séculière, se jeter dans le clergé ou la spiritualité, tout demeure toujours le même dans ce fonds d'illusion ; on y demeure trompé et l'on y trompe les autres autant qu'on le peut.

(*Théologie germanique*, XLI, 9)

Nous rejetons dans le Diable tous les aspects de Dieu que nous ne comprenons pas. Aussi le Diable est-il beaucoup plus entouré de mystère que Dieu lui-même. (p. 139)

Vous avez pour père le diable et vous voulez ce que désire votre père.

(Jean VIII, 44)

Que celui qui n'a jamais vu le diable contemple son propre moi !

(Rumi)

Dieu est partout dans la nature, mais il y paraît partout incognito. Ce qui nous empêche de voir Dieu, c'est que notre esprit est compliqué, et que Dieu est Simple. (p. 102)

*... le royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas.*

(Thomas, 113)

*Fendez du bois, je suis là ;
levez la pierre,
vous me trouverez là.*

(Thomas, 77)

*Le Tao est comme un vase
que l'usage ne remplit jamais.
Il est pareil à un gouffre,
Origine de toutes choses du monde.*

(Tao Tö King, IV)

*En chaque forme vit le Sans-forme,
Mais nul n'a compris ce mystère.*

(Kabîr)

Le monde entier est Lui, mais le Voyant, où est-il ?

(Rumi, Rubaiyat, VIII)

*L'omniprésence de Dieu fait qu'Il est un ange dans un ange, une pierre dans
une pierre, un brin de paille dans un brin de paille.*

(John Donne, Sermons, VII)

*Tout ce qui se présente aux yeux n'est que Brahman, à droite comme à
gauche, au-dessus comme en dessous, derrière ce qui est partout étendu. Tout cet univers
n'est rien d'autre que Brahman, la suprême réalité.*

(Mundaka Upanishad, II, 2,11)

*En Cela tout existe ; de Cela tout provient ; Cela est toutes choses et Cela
provient de toutes choses ; Cela est tout de par son universalité ; en tout temps, Cela réside
en tout.*

(Yoga Vasishtha, 151)

(à suivre)



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Finalité de la manifestation

L'homme se veut le meneur d'un jeu dont il n'a pas la maîtrise. Il s'affirme comme conscience du monde, conscience historique, conscience religieuse, conscience sociale, économique, culturelle... Même s'il n'est qu'un maillon de la chaîne, il se comporte comme s'il était le père de ce qui l'engendre. Se voulant réel, il prétend donner une réalité à ces prédécesseurs comme il attribue déjà une réalité à ses successeurs.

Aujourd'hui, les consciences individuelles sont en contact avec le monde entier ; autrefois elles se contentaient d'être locales ou provinciales.

Aujourd'hui, l'homme est citoyen du monde. Par suite du phénomène d'accélération observable en tout domaine, il dispose de tout dans l'instant. Cette accélération va jusqu'à l'annulation du mouvement. A la limite, il n'y a plus de vitesse, donc plus de temps, plus d'espace. Le point d'arrivée et le point de départ se confondent : donc plus de développement. La fin rejoint le commencement par simultanéité. Finie la linéarité spatio-temporelle, finie l'attente de la fin, finie la perspective des fins dernières. L'Apocalypse est sans objet. Le jugement est dans l'instant comme l'enfer ou le paradis. Le futur et l'ailleurs étant annulés, la pensée n'est plus à même de se développer. Il lui reste le domaine domestique – et c'est pas si mal ! -. Cependant qui peut et qui veut lui assigner des limites ? Même si une main invisible et magique remettait toutes les pendules à zéro, la course reprendrait de plus belle. Le rêve recommencerait... Mais c'est déjà ce qui se passe, même si les effets destructeurs de l'homme ne sont pas synchrones.

L'homme a simplement oublié qu'il n'était pas le point de mire de la création et qu'il n'est pas la finalité de la manifestation. S'il était à l'écoute de son être véritable, il aurait une tout autre perception des choses. Néanmoins, comme il n'accepte pas la vision qui lui demanderait de mourir sur-le-champ à son personnage de rêve pour s'éveiller à son être réel, il continue de nourrir l'illusion d'une finalité personnelle.

Seul l'auteur du jeu cosmique peut percevoir la finalité de son jeu. Les créatures de rêve qui ont cette prétention ne peuvent que s'enfoncer dans les ténèbres. La question se pose alors de savoir comment découvrir le pourquoi de la manifestation. Le secret est si bien gardé qu'il faut pour le découvrir mourir de son

vivant car l'auteur du jeu parle par la bouche de celui qui consent à n'être plus une entité séparée ; il parle à quelqu'un qui a conscience de n'être plus quelqu'un et ose décliner son identité. Cela paraît si exorbitant et blasphématoire que personne ne peut l'entendre sans se détourner d'effroi ou de mépris. A quoi lui servirait-il de protester qu'il ne délire pas, qu'il n'est pas fou si la science et la religion estiment qu'il doit être réduit au silence. Alors, dans la solitude de sa nuit, à la faveur de la lumière noire qui l'habite, il se dit la parole connue où il se reconnaît

*Je suis l'être de toute chose,
Rien n'est mon être.*

La première personne n'est plus chez lui une personne ; elle désigne l'Absolu dont il ne saurait désormais se différencier sous peine de replonger dans les ténèbres. A qui peut l'entendre – mais tous se détournent de sorte que son secret est naturellement bien gardé – il dit par la bouche de celui qui n'est autre que lui : Je suis seul en jeu. Par la manifestation, je satisfais mon désir d'être consciemment présent à moi-même. Ce n'est pas pour la promotion de l'homme que je joue, c'est pour mon bonheur et tout est programmé à cette fin. Si quelqu'un parvenait à me connaître et à découvrir mon jeu, je perdrais aussitôt le privilège de mon unicité et de ma toute-puissance. Je ne pourrais plus me prévaloir de ma perfection et de ma plénitude.

La finalité de mon entreprise ludique, ce n'est pas la connaissance que l'homme pourrait avoir de moi-même ou de lui-même, c'est ma propre reconnaissance. Ce n'est pas une question de multiple en rapport avec l'un, ce n'est pas une question de pensée qui s'emploie à dissiper le rêve qu'elle engendre, je suis le sujet unique qui se vit et se dit, qui a conscience de se vivre et de se dire grâce à celui qui a connu la mort initiatique ; il est l'initié, je suis l'initiateur. Ma reconnaissance a lieu lorsque l'initié réalise qu'il n'est pas autre que l'initiateur.

Emile Gillibert

3 mai 1993



BIBLIOGRAPHIE

'AYN AL-QUZÂT HAMADÂNI
LES TENTATIONS METAPHYSIQUES
Introduction, traduction et notes par Christiane Tortel
LES DEUX OCEANS

La rétribution de ceux qui répandent le mensonge sur la terre sera la mort ou la crucifixion (Coran V, 33). Telle fut la sentence prononcée à l'encontre de 'Ayn al-Quzât de Hamadân. Accusé d'être un hérétique, d'avoir prétendu à la divinité et accompli des miracles, il fut écorché vif, pendu et jeté au feu le 7 mai 1131, à l'âge de 33 ans.

Avant même d'avoir terminé la rédaction de ses *Tamhidât* ("Tentations métaphysiques"), 'Ayn al-Quzât, le Juge des juges, le cadi martyr sait que les dés sont pipés et que son sort est scellé : *... la rumeur circule en ville que 'Ayn al-Quzât se prend pour Dieu et que l'on a prononcé la sentence de ma mort. Ô mon ami ! si l'on te demande de prononcer cette sentence, prononce-la toi aussi...* (329). Comme Mansur Al Hallâj deux siècles plus tôt, 'Ayn Al-Quzât réalise sa voie dans le sacrifice suprême. Il renaît à la vraie Vie : *Crois-tu qu'être tué dans la voie de Dieu soit un malheur ou puisse en être un ? Non pas, être tué, dans notre voie, c'est la vie. Crois-tu que quelqu'un n'aime pas qu'on lui fasse don de sa propre vie ?* (305). Dans cette mort à soi réside la victoire du soufi. Qui renonce à sa vie la trouve. Qui perd la tête découvre l'Aimé. Dans un élan de pur amour, le soufi atteint le lieu du dépassement de la dualité, le lieu de l'Union où se dissout l'ego, le Non-lieu absolu. Lorsque je fais l'expérience de l'Unité, je n'ai rien à prouver à qui que ce soit. Je ne laisse aucun regard s'immiscer entre Lui et moi. Ainsi se réalise la Voie de Dieu, mais la logique de la Loi des hommes n'est pas celle de la Voie divine. Qui se hasarde à proclamer la Voie de l'Amour, encourt la haine de ceux qui comprennent selon la lettre et non selon l'Esprit : *Ne jetez pas les perles aux pourceaux.* 'Ayn al-Quzât se réclame de Jésus. Et sur le chemin équivoque qui est le sien il réhabilite Iblis.

Comme Jésus, comme Mansur Al Hallâj, 'Ayn Al-Quzât est rejeté par les siens. Comme eux il est condamné et supplicié sur la croix. Lui le saint par excellence, est traité d'impie et d'hérétique : *... notre religion est l'impiété et la religion des chrétiens* (419) ; *... Sur la voie de l'amour, le mieux, c'est d'être impie ou chrétien* (463). 'Ayn Al-Quzât aime à citer Jésus : *Jésus, d'ailleurs, a dit : n'entrera au royaume des cieux que celui qui est né deux fois* (17, 418) ; *Si tu veux bien, écoute ce qu'a dit l'Elu : mes compagnons sont comme le sel dans la nourriture et la nourriture n'est bonne qu'avec le sel* (434).

Maître des anges, Maître des maîtres, Prince des séparés, Iblis est par excellence le maître de l'équivoque. Il a la révélation du secret des secrets et connaît le sens caché des choses. S'il ne soumet pas à l'ordre officiel de l'Aimé, c'est que telle est sa mission. Comme un agent double, il ne se révolte qu'en apparence. Iblis par amour de l'Aimé accepte d'être damné, car il est celui à qui Dieu parle sans voile : *Iblis a été commis à la Garde de la Présence, avec cette consigne : "tu es celui qui Nous aime, empêche le zèle vers notre Cour et refoule les étrangers loin de notre Présence", et proclame :*

*L'Objet de notre amour nous a dit : "monte la garde à Notre porte, et ne laisse pas entrer celui qui ne Nous désire pas ;
A celui qui Nous désire, dis : "laisse ton moi",
mais nul n'en est digne, à part moi !* (296)

Iblis refuse de se prosterner devant Adam, parce qu'il n'adore nul autre qu'Allah : *En public, donc Il lui dit " prosternez-vous devant Adam ", mais en aparté, il dit à Iblis de dire : " me prosternerai-je devant celui que Tu as créé d'argile ? " C'est bien là tout autre chose ! (293).* Cette conception est dans la pure lignée luciférienne que représente Al Hallâj : *Il lui a dit : " Prosternetoï. " Il a dit : " Pas devant un autre. " Il lui a dit : " Que Ma malédiction tombe sur toi. " Il a dit : " ...Je n'ai pas de chemin qui mène à un autre que Toi¹... " Autre Lui n'est pas et nul ne peut lui être associé. Par soumission aveugle et totale à l'Aimé, l'amant absolu accepte toutes les peines de l'amour : *Il n'y a pas chez les habitants du ciel de croyant en un seul dieu comparable à Lucifer² ; Qui n'apprend pas le monothéisme d'Iblis est un traître à la religion³.**

Sur la voie luciférienne, nul ne connaît Dieu que par l'impiété. L'impiété intérieure est la véritable forme de piété, la connaissance du caché du caché. D'Allah sont issues deux lumières jumelles, avec lesquelles Il crée le ciel et la terre. Le monde est une projection de la lumière noire luciférienne, dont l'adoration constitue l'impiété du moi primaire. Elle est noire car elle l'ombre de la pure lumière mohamadienne provenant directement de la lumière de la Beauté de l'Aimé et dont l'adoration constitue l'impiété du cœur. Qui va encore plus loin connaît l'impiété de la vérité, celle qui fait dire : *" Je suis Dieu "*. Au-delà encore se trouve le *Tawhid*, le pur monothéisme de l'Unité suprême : *L'impiété, c'est être soi-même l'Aimé (162).*

Le soufi pénètre dans le sérail de la Toute-Puissance dont la porte est gardée par Iblis. La trinité amour-amant-aimé se résorbe dans l'abolition de toute dualité. Le serviteur devient Seigneur, l'amant devient l'Aimé, Majnun devient Laila. Dans la chambre nuptiale, dans l'antichambre de la mort, les deux ne font plus qu'un. Le Je de l'Aimé est celui de l'Amant et le Je de l'Amant est celui de l'Aimé. Il n'y a plus qu'un seul Je. L'amant est l'Aimé. Il est Dieu, et plus que Dieu lui-même : *Il se pourrait bien que, bientôt, un jour ou l'autre, tu voies comment 'Ayn al-Quzât aura gagné la partie : il offrira sa tête pour recevoir la souveraineté. Je sais déjà ce qui va se passer. Ecoute encore ces vers, mon ami :*

*A cause de Ton amour, j'éprouve tant de vanité,
Que j'ai fini par croire que c'est Toi l'amant, et moi l'aimé... (306)*

La tradition d'Al Hallâj, suivie et rénovée par Ayn Al-Quzât se perpétue en Turquie, en Iran mais surtout en Inde. Nombreux sont les soufis indiens qui se réclament du Cadi d'Hamadan. L'un des plus célèbres est Sarmad, décapité sur ordre de l'empereur Aurangzeb en 1659. D'origine juive mais converti à l'Islam, Sarmad devient le disciple de Molla Sadra. Il se rapproche également du prince Dara Shokuh, influencé par Kabîr, traducteur des Upanishads et auteur de plusieurs ouvrages d'inspiration gnostique dont *Le Confluent des Deux Océans*. Pour Sarmad, ce n'est pas le soufi qui s'unit à Dieu, c'est Dieu qui vient à lui : *Quiconque a perçu le secret de la vérité est devenu plus vaste que le ciel immense : les mollahs disent qu'Ahmad est monté au ciel, mais Sarmad dit que c'est le ciel qui est descendu vers Ahmad⁴.*

Les poèmes d'Ayn Al-Quzât offrent un parallèle frappant avec les paroles de Kabîr ou celles de Jésus :

*Aux aveugles, point n'est permis de voir ceci ;
Avec son moi, point n'est permis de se rendre chez Lui. ('Ayn Al-Quzât, 15)*

¹ Hallâj, *Le livre des Tawassines*, trad. C. Abdelamir et Ph. Delarbre, Editions du Rocher, p. 53.

² idem.

³ *Les Tentations métaphysiques*, Introduction, p. 18.

⁴ idem, p. 32, note 1.

...ils sont aveugles dans leur cœur (Thomas, 28)

L'aveugle prétend qu'il a tout vu... (Kabîr)

*" Ô Seigneur ! ", m'écriais-je, " où Te chercher " ?
" et de Tes aspects, comment pourrai-je parler " ?
" Ne me cherche point, dit-il, au Paradis ou dans le ciel,
mais dans ton cœur, car c'est là que Je cherche ". ('Ayn Al-Quzât, 36)*

*... le Royaume, il est le dedans
et il est le dehors de vous. (Thomas, 3)*

*Aussi longtemps que tu désires un paradis,
N'espère pas prendre refuge aux pieds du Seigneur ! (Kabîr)*

*Tant que dans l'oratoire, l'objet adoré sera notre propre idée,
Tourner autour de la Ka'ba sera une absurdité.
Si la Ka'ba n'exhale pas son parfum, c'est une synagogue,
mais avec l'espoir de l'Union, la synagogue est notre Ka'ba. ('Ayn Al-Quzât, 37)*

*En route pour la Ka'ba, j'ai croisé le Seigneur.
Celui-ci me gronda : " Qui a prescrit cela ? " (Kabîr)*

*Si tu ne te débarrasses pas de tout ce qui te retient,
tu n'auras pas droit à la parole dans le cercle des Chercheurs.
Tant que tu ne brûleras pas l'homme et le monde,
tu ne t'effaceras pas parmi ceux qui se sont effacés. ('Ayn Al-Quzât, 38)*

Alors il tua le grand personnage. (Thomas 98)

*Ô mon âme, à force de chercher,
Kabîr a disparu.
Quand la goutte se perd dans l'océan,
Où trouver cette goutte ? (Kabîr)*

*Dans les yeux de la vue, nous avons regardé une image,
que nous avons nourrie avec cet œil ;
Mais arrivé tout à coup au seuil de l'Aimé,
nous fûmes débarrassé de l'œil et de la vue. ('Ayn Al-Quzât, 85)*

*Admirable tableau que le monde :
Laisse le monde et admire Celui qui l'a créé ! (Kabîr)*

*Dans ma vue, j'ai gravé une image de Toi,
toute une vie s'est écoulée à la contempler.
Lorsque le soleil dévoila sa face,
l'erreur quitta l'œil, et l'illusion l'esprit. ('Ayn Al-Quzât, 99)*

*Les images se manifestent à l'homme
et la lumière qui est en elles est cachée.
Dans l'image de la lumière du Père,
elle se dévoilera*

et son image sera cachée par sa lumière. (Thomas, 83)

*A cause de l'amour, mes affaires tournent mal,
à cause du cœur, mon honneur est mis à mal.
A chaque instant, je me dis : " fuyons cet amour ",
mais au refuge, l'amour me précède toujours. ('Ayn Al-Quzât, 136)*

Tu es toujours de même mon unique refuge ! (Kabîr)

*Comme de toi, je ne cherche dans le monde que l'amour,
peu me chaut d'être uni à toi ou d'en être séparé !
Pas de havre à ma vie sans l'amour de toi ;
si tu veux donne l'union, si tu veux, donne la séparation. ('Ayn Al-Quzât, 142)*

*Serpent " Séparation ", tu bondis pour me mordre :
" Mors donc où il te plaît ! ", dit mon âme sans broncher ! (Kabîr)*

*Puisqu'il me faut vivre avec toi parmi les hommes,
je les abandonne et m'isole avec toi.
Je ne veux pas que t'escorte le soleil
ni même ton ombre quand tu viens à moi. ('Ayn Al Quzât, 182)*

*Etroit est le sentier de l'Amour :
On ne peut y cheminer à deux ! (Kabîr)*

*Heureux êtes-vous, monakhos, élus,
parce que vous trouverez le Royaume. (Thomas 49)*

*Dieu est caché dans l'Esprit et l'Esprit est caché dans le cœur.
Ô caché dans le caché dans le caché dans le caché !
Qui pourrait expliquer un tel mystère ?
Ô monde dans le monde dans le monde dans le monde ! ('Ayn Al-Quzât, 212)*

*Fendez du bois, je suis là ;
Levez la pierre,
Vous me trouverez là. (Thomas 77)*

*Il est l'Infini qui joue en chaque forme,
Et Il est au-delà de la Forme et du Sans-Forme ! (Kabîr)*

*Je ne puis, ô mon amour ! vivre sans toi,
et point ne connais de remède à l'union avec toi ;
Depuis que l'amour et la séparation ont rendu fou mon cœur,
il n'est personne, sur la terre, qui pour moi ne pleure. ('Ayn Al-Quzât, 266)*

*J'ai essayé tous les remèdes,
Mais nul n'est plus puissant qu'Amour. (Kabîr)*

*De la lumière à la lumière, quelle longue étape,
il en est une qui procède des ténèbres et l'autre de la lumière.
Le Tawhid et l'unicité sont au-delà des deux lumières,
sera pardonné celui qui n'a pas compris. ('Ayn Al-Quzât, 272)*

*Je suis la lumière qui est sur eux tous.
Je suis le Tout.*

(Thomas, 77)

*D'une unique lumière est né le monde entier :
Pourquoi donc distinguer entre bons et mauvais ? (Kabîr)*

*Dans les deux mondes, nous sommes associateurs et impies
puisque nous sommes nous-mêmes l'Adoré et l'adorateur.
Il n'y a rien qui soit digne de l'essence du principe,
car c'est à nous qu'en appartient l'honneur. ('Ayn Al-Quzât, 276)*

*... quand l'époux sort de la chambre nuptiale,
alors, qu'on jeûne et qu'on prie ! (Kabîr)*

*" Pour qui es-tu ", demandai-je, " avec tant de splendeur " ?
" Ô toi, notre Créateur, Seigneur et Maître ! "
" Toi qui m'adresses de tels propos ", dit-Il,
" sache que Je suis pour Moi-même car Je suis Unique ".
L'amant, ce n'est pas n'importe qui,
l'amant, c'est Lui, car l'amant est unique. ('Ayn Al-Quzât, 278)*

*Où que tombent mes yeux, Il est dans tous les cœurs !
Il est Lui-même l'auteur de Sa propre adoration... (Kabîr)*

*Dans la rue des tavernes, qu'est-ce que le mendiant,
qu'est-ce que le roi !
dans la voie de l'Unicité, qu'est-ce que le respect de la Loi,
qu'est-ce que le délit !
Au sommet du trône, qu'est-ce que le soleil, qu'est-ce que la lune !
Que l'honneur des Maudits soit sauf ou sali,
qui s'en soucie ! ('Ayn Al-Quzât, 295)*

*Nous ne faisons que passer ici-bas,
Que nous soyons puissant ou misérable ;
Mendiant, tu meurs dans les chaînes ;
Roi, tu meurs sur le trône ! (Kabîr)*

*Ô mon cœur ! quand donc réduirons-nous ce monde en cendres ?
jetons donc l'islam et l'impiété dans le même panier,
et laissons loin derrière le Paradis et l'Enfer.
Plantons fermement la tente du cœur hors du monde créé ;
Asseyons-nous alors avec Toi, et buvons en Ta compagnie.
De l'effacement de soi, faisons notre métier.
Tu effaces, et nous sommes effacés. ('Ayn Al-Quzât, 307)*



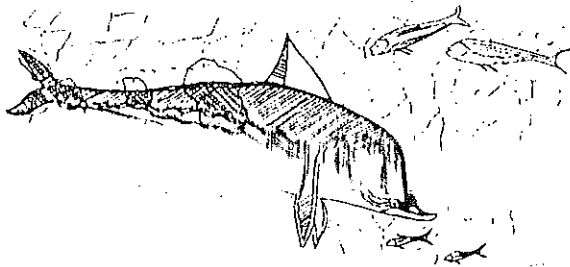
Paroles prononcées par al-Hallâj sur son gibet à Bagdad en 922 : « Il n'y a que deux prosternations dans la prière de l'amour divin. Mais il faut que les ablutions préparatoires soient faites dans le sang » (V. Monteil).

POESIES

Un jour, je rencontraï un étranger bien sympathique qui me demanda de lui dessiner le goût des fraises.

Pour lui faire plaisir,
je pris du papier
et un crayon.
Je griffonnai des lignes
dans tous les sens.
Ensuite je gommaï
les angles trop aigus,
pour les remplacer
par des arrondis.
C'était déjà mieux.
Finalement,
avec de la gouache
je mis du rouge au centre
avec un dégradé vers la périphérie.
Pendant tout ce temps
l'étranger
me regardait faire
en silence.
Lorsque mon dessin
fut terminé
il me dit :
je n'ai toujours pas le goût des fraises.

Combien de fois n'essayons-nous pas
De dessiner le goût des fraises ?



Léon
(30.01.2005)

*Etre bouche-bée toujours
afin que vienne la fée*
Malcolm de Chazal

tes yeux sont un miroir
où dansent au gré des vagues
les rumeurs océanes
du lagon de ma joie

tes yeux s'ouvrent au débah
d'or et de sueur des filles
qui déferlent en riant
sans perdre leur assise

mélopée sans parole
que daigne ton sourire
au masque de santal
révéler ici même

au sein du son perdu
et des oiseaux de paradis
être à soi-même un île
sans rivage ni naissance



Yves

A Antonin Artaud

Il est dans l'arène
Van Gogh
avec les autres autour

Dans le cloître
et l'olivieraie

Cerné

Et il se bat sous les regards
face aux regards
cherchant des yeux la cause
de l'écarlate stridulation
qui sans cesse l'enserme tout entier
et lui broie la tête

Ne sachant qui
de la terre de la foule ou du soleil
s'acharne le plus sauvagement
à l'anéantir
par milliers de fractures

Se perdant de vue
alors qu'il reste en lice
peut-être pour longtemps
et au prix d'une douleur
à hurler



Et il hurle
Van Gogh
en tous sens sur tous les tons
comme on jette des pierres
au ciel
comme on se demande
ce qu'il faut détruire
pour être
ou ce qu'il faut engendrer
ou distordre
sans autre réponse
que l'incessante stridulation
où c'est lui qui se tord

Lui
prêt à tenter l'impossible
ayant lui seul comme allié
qu'il doit livrer
à la fournaise sifflante
et sans fond
pour en forcer l'énigme
et s'y forger de ses propres mains

Ces mains même
qui par milliers de sutures
vont rétablir le monde
et lui avec
mais sans les autres
qui viendront plus tard à la curée

Van Gogh
en attendant il vit enfin



Jacques

Enigme

Mon infinitude est limitée dans son expression
cependant je multiplie par deux
grâce à mes jumeaux
les chances de révélation
de mon insondable possibilité

Je suis seul à me dire
pourtant j'ai deux bouches
Je suis seul à m'entendre
pourtant j'ai quatre oreilles
Je suis seul à me voir
pourtant j'ai quatre(s) yeux

C'est toujours moi et moi seul
qui me dis m'entends et me vois
Je ne peux avoir plus d'un interlocuteur
sous peine de sombrer dans le multiple
et d'accepter une image dévaluée de moi-même

C'est moi
uniquement et absolument moi
qui m'exprime
Par mes jumeaux isolés ou réunis
Avec un troisième prétendant
tout le jeu serait faussé
et la mortelle comparaison se substituerait
à l'émerveillement du vivant

5 déc. 1993

Emile